VOLUME XVII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 AVRIL 1930 — NUMERO 47

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - $2.50
Europe - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

MONSEIGNEUR A. TURQUETIL, O.M.I.

Le Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson de passage au milieu de nous — Il songe à transporter sa résidence de Chesterfield Inlet à Churchill

Sa Grandeur Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, qui a passé la semaine à Winnipeg, en route pour l'Est, y a été l'objet d'un vif intérêt de la part de la population, catholique et autre. C'est, en effet, l'une des figures les plus attachantes parmi les héros des Glaces Polaires.

Mgr Turquetil, originaire de France, travaille depuis trente ans dans les missions de l'Extrême Nord. Sa nomination au poste de préfet apostolique de la Baie d'Hudson remonte à cinq ans à peine et il a déjà réussi à organiser sept ou huit missions régulières dans cette lointaine région. Son immense diocèse, probablement le plus vaste du monde, couvre un million sept cent mille milles carrés, à l'ouest et au nord-ouest des côtes de la baie d'Hudson. Le siège en est actuellement Chesterfield Inlet, à 1,500 milles au nord de Winnipeg; mais Mgr Turquetil se propose de le transporter prochainement à Churchill. Avec le développement que le chemin de fer et l'ouverture du port vont lui donner, ce nouveau point devient le centre logique des missions situées dans les régions de l'Extrême Nord et il sera beaucoup plus facile de les desservir de là que de Chesterfield Inlet. Pendant son séjour à Winnipeg, le préfet apostolique a approché à ce sujet les autorités provinciales du Manitoba.

De Chesterfield à Churchill 450 milles — Mgr Turquetil a fait le voyage en traineaux à chiens. Trois attelages avec leurs conducteurs esquimaux l'ont accompagné jusqu'à Equimo Point. De là, le trajet s'est terminé avec un seul attelage.

A Churchill, le premier ministre Bracken, Mme Bracken, les entrepreneurs et autres membres de l'expédition, qui se trouvaient sur les lieux, ont été les témoins très intéressés de l'arrivée de l'évêque-missionnaire en tenue d'Esquimau, par un moyen de locomotion fort pittoresque dont ils n'avaient guère idée. Ils ont fait un chaleureux accueil au distingué voyageur qui, en retour, les a initiés à la vie de ses diocésains. L'Esquimau qui l'accompagnait a construit un igloo sous leurs yeux. M. Bracken et quelques autres se sont faits photographier en costume esquimau.

De Churchill au Pas, Mgr Turquetil a voyagé en chemin de fer, sur le train spécial qui ramenait le premier ministre et sa suite.

A Winnipeg, le préfet apostolique de la Baie d'Hudson a assisté à l'office du vendredi saint après-midi, à la cathédrale Sainte-Marie. S. G. Mgr Sinnott l'a présenté aux fidèles et l'a invité à dire quelques mots de ses missions. L'exposé très simple qu'il a fait de la vie du missionnaire chez les Esquimaux a vivement intéressé et touché l'auditoire. Une collecte au profit de ses missions a rapporté la jolie somme de $250. C'est un témoignage éloquent de l'intérêt que portent nos catholiques à l'oeuvre de l'évangélisation des Indiens et des Esquimaux.

S. G. Mgr A. TURQUETIL

Le dimanche de Pâques, Mgr Turquetil était l'hôte des Pères Oblats de Winnipeg et a pontifié à la grand'messe à l'église du Sacré-Coeur. Il est actuellement en route pour l'Est et assistera au sacre de Mgr Guy, à Ottawa, le 1er mai. L'évêque-missionnaire compte être de retour à Churchill à la fin de juin, à temps pour s'embarquer sur l'un des premiers bateaux qui partiront pour le nord.

La route Kenora-Winnipeg sera terminée en 1931

L'hon. William Finlayson, ministre des terres et forêts de l'Ontario, et l'hon. W.-J. Clubb, ministre des travaux publics et des routes du Manitoba, ont été en correspondance, depuis quelque temps, au sujet de la route Kenora-Winnipeg et ils en sont venus à la conclusion qu'elle pourra être achevée l'année prochaine, à l'automne. Le Manitoba poussera les travaux, cet été, jusqu'à Rennie. Pour se rendre à la frontière ontarienne, il ne restera plus qu'environ 25 milles qui seront faits en août 1931. Dans la province voisine, les travaux commencent dès cette semaine à l'ouest de Granite Lake.

HAMILTON, Ont. — En commémoration de la mort du Christ, les habitants de Hamilton ont observé deux minutes de silence le Vendredi Saint.

LE COMTE DE LA VAULX SE FAIT TUER EN AVION

Trois autres personnes sont électrocutées avec lui par un fil à haute tension à Jersey-City

New-York. — Un monoplan Fairchild affecté au service régulier Montréal-New-York de la "Canadian Colonial Airways", volant en pleine brume, vendredi après-midi, a frappé un fil chargé d'un fort courant électrique entre Jersey-City et la rivière Hackensack, et trois hommes et une femme qui étaient à bord ont été brûlés à mort. Les victimes sont le comte Henri de La Vaulx, de Paris, un fondateur de l'Aéro Club de France, et président de la Fédération aéronautique internationale, Mme Marie-E. Williams, de Providence, Rhode-Island, M. A.-B. Conklin, de New-York, et l'aviateur John Sollway, pilote de l'avion.

Le comte de la Vaulx venait de passer deux jours à Montréal pour étudier le développement de l'aviation dans cette ville et y établir des relations avec la Fédération aéronautique internationale. Il achevait un voyage de [illegible]0.000 milles au-dessus de l'Amérique du Sud et de l'Amérique du Nord, à bord d'avions de lignes commerciales régulières. Il était le seul passager de l'avion lors de son départ de Montréal, à midi et 15. Les deux autres passagers étaient montés à bord à Albany, où l'avion était arrivé en retard de vingt minutes, par suite de vents contraires.

Pendant à peu près une heure, avant de frapper le fil électrique, l'avion a survolé Jersey-City à une si faible hauteur qu'on a cru un moment qu'il allait frapper un gratte-ciel. De Jersey-City, il s'est dirigé vers la rivière Hackensack. Survolant le terrain d'une usine électrique, il a d'abord paru chercher à y atterrir. Un gardien de l'usine a essayé de signaler le danger au pilote, au moyen de gestes que celui-ci a sans doute compris, car il redressait son avion lorsque l'accident s'est produit.

Une belle carrière

Il y a environ 30 ans, le comte de la Vaulx fut reconnu comme une autorité en matière d'envolée de ballons et donna des conférences sur les ballons à New-York en 1904. L'année suivante, il fit des plans pour une envolée en ballon au-dessus du pôle — envolée qui fut faite avec succès récemment en avion par le contre-amiral Richard Byrd.

En 1906, il battit le record d'envolée en dirigeable en demeurant dans l'air au-dessus de Paris pendant huit heures. Dans la même année, il obtint le troisième rang dans la course internationale en ballon pour la coupe James Gordon Bennett.

Il l'échappa belle en 1907, lorsqu'un avion dans lequel il se trouvait eut un accident. Deux ans plus tard, il eut la jambe brisée dans un accident de ballon à Arles, France.

Camillien Houde condamne l'appel au cri de race et de religion

Montréal. — M. Camillien Houde, maire de Montréal et chef de l'opposition provinciale, dans une communication que publient les journaux, déclare répudier les trois hebdomadaires le "Goglu", le "Miroir" et le "Chameau", qui mènent une campagne antisémite.

"Je ne puis, dit-il, favoriser la campagne antisémite du "Goglu" de Montréal et blâmer le "Star", de Régina, pour sa campagne anticatholique en Saskatchewan. Tous deux sont condamnables de soulever le cri de race et de religion dans un pays libre, dont les institutions doivent protéger les citoyens de toutes origines et particulièrement les minorités.

"S'il me faut soulever les races les unes contre les autres pour jouir du pouvoir, j'y renonce. Je ne veux pas plus du rôle de M. Anderson de la Saskatchewan que de celui de M. Norris du Manitoba. A mon point de vue, l'intérêt bien compris des miens à travers tout le pays exige de moi cette attitude."

Concert français de la Compagnie Parent au poste CKY, Winnipeg, le vendredi 25 avril, de 7 h. 30 à 8 h. 30, heure centrale.

LE SENATEUR DESSAULLES EST MORT

Le vénérable sénateur avait 102 ans et six mois — Une carrière publique remarquable comme échevin, maire, député et sénateur

Saint-Hyacinthe, P. Q. — Le sénateur Georges-Casimir Dessaulles, le plus âgé des hommes publics du Canada, est mort samedi, à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de 102 ans et 6 mois. Le vieillard était alité depuis quelques mois. Jeudi dernier, un incendie a détruit sa demeure et il a fallu le transporter à l'hôpital. La secousse a été trop forte pour le vénérable centenaire; il a succombé 48 heures après. La maison qu'il habitait était sa propriété depuis 1854. Il l'avait achetée de son oncle Augustin Papineau, frère du tribun Louis-Joseph Papineau.

L'hon. M. Dessaulles avait été 10 ans échevin et 25 ans maire de sa ville natale de Saint-Hyacinthe. A 69 ans il avait été élu député fédéral. Après avoir siégé pendant dix ans aux Communes, il fut nommé sénateur en 1907. Il avait alors 79 ans. Comme on reprochait à Wilfrid Laurier d'avoir nommé un sénateur aussi vieux, celui-ci répondit: "Je connais M. Dessaulles depuis de nombreuses années et il enterrera beaucoup de sénateurs plus jeunes que lui." Jamais prédiction ne se réalisa mieux. Le doyen de la Chambre Haute assistait régulièrement à toutes les sessions.

Le défunt était fils de Jean Dessaulles, d'origine suisse, et de Rosalie Papineau, soeur du célèbre Louis-Joseph Papineau, chef de l'insurrection de 1837-38. Il avait épousé en premières noces Emilie Mondelet, fille du juge Mondelet, des Trois-Rivières, et en deuxièmes noces, Fanny Shepherd Leman, de Buckingham, P. Q. Sept enfants lui survivent. Quand il célébra son centenaire, le 29 septembre 1927, ses 43 descendants se trouvèrent réunis chez lui à Saint-Hyacinthe: sept enfants, 17 petits-enfants et 19 arrière petits-enfants.

L'HON. G.-C. DESSAULLES,

La célèbre chroniqueuse du "Devoir", Fadette (Mme Maurice Saint-Jacques), est une fille du sénateur Dessaulles.

Les concitoyens du sénateur Dessaulles, en le maintenant si longtemps dans des charges de confiance, ne faisaient que reconnaître son esprit public, son dévouement au devoir, sa dignité personnelle, sa courtoisie et sa bonté inaltérables.

LES TRAVAUX DU PORT DE CHURCHILL

Ils seront poussés le plus activement possible, déclare M. T.-A. Crerar, ministre des chemins de fer, mais l'ouverture du port ne pourra avoir lieu cette année

Les travaux au port de Churchill ont été poussés aussi rapidement que possible et on les poursuivra avec toute la diligence humainement possible, a déclaré M. T.-A. Crerar, ministre des chemins de fer et des canaux, à la Chambre de commerce de Winnipeg.

M. Crerar a fait cette déclaration pour répondre aux critiques dirigées contre lui. Les difficultés sont nombreuses, a-t-il fait remarquer, surtout du fait qu'on ne peut travailler que cinq mois par année. Le contrat pour un élévateur d'une capacité de 2,500,000 minots de grain sera donné vers le milieu du mois prochain. Le ministère des chemins de fer et canaux entreprendra la construction de bassins et d'un système d'aqueduc.

M. Crerar a saisi cette occasion d'avertir les gens du Manitoba et de la Saskatchewan qui s'intéressent vivement à l'établissement de ce port que des circonstances contre lesquelles on ne peut rien, rendent impossible l'ouverture de Churchill cette année.

Le ministre a parlé avec enthousiasme des possibilités du chemin de fer et du port. Plusieurs entreprises industrielles ont demandé des renseignements au ministère et il est bien possible qu'il soit en mesure de déclarer d'ici quelques mois qu'une grosse compagnie a choisi Churchill comme centre de distribution de ses produits dans les provinces de l'Ouest.

Quant aux chemins de raccourci vers le nord, la route de Mafeking et l'extension de la ligne de Gypsumville, dont l'association des Chambres de Commerce a recommandé la construction, le ministère est à étudier sérieusement la question. Le Canadien National est directement intéressé, parce qu'il devrait se changer de ces nouvelles routes. Il ne peut dire quand on construira une ligne de chemin de fer.

M. Crerar dit que l'opinion a beaucoup évolué dans l'Est en ce qui concerne le chemin de fer de la baie d'Hudson. Lorsqu'il était au parlement, il y a une douzaine d'années, très peu de députés avaient confiance dans le projet. Maintenant nombreux sont les gens qui sont convaincus de la valeur pratique de cette route, non seulement pour le commerce d'exportation, mais encore en raison du développement minier du nord.

M. Crerar appuie sur les promesses que donne cette nouvelle route qui raccourcit la distance entre l'Ouest et Liverpool. Afin que les taux d'assurances ne nuisent pas à son développement, le gouvernement fait tout en son pouvoir pour montrer que l'on a exagéré les dangers de la navigation dans les détroits, pour savoir pendant combien de temps la navigation y sera possible et pour prouver que cette route, avec les méthodes modernes de navigation, sera aussi sûre que n'importe quelle autre route commerciale pendant cinq mois de l'année.

M. Crerar prédit enfin qu'on construira un jour une ligne de Churchill à travers les montagnes Rocheuses jusqu'à la tête du canal de Portland, ce qui constituerait une voie directe de Liverpool à l'Extrême-Orient.

M. Rodolphe Lemieux remplacerait M. Philippe Roy à Paris

Ottawa. — La nouvelle suivante apparaissait dans les colonnes de l'"Evening Journal":

"M. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, est désigné pour le poste de ministre canadien en France et M. Philippe Roy, le ministre actuel, reviendra au Canada où l'attendra une nomination au Sénat, si l'on en croit des rumeurs persistantes dans les milieux politiques.

"Il est entendu que la nomination de M. Lemieux, si elle se fait, prendra effet la veille des élections.

"M. Roy faisait partie du Sénat avant de s'en aller à Paris, représenter le Canada. Il y avait été nommé en 1906 et démissionna cinq ans plus tard pour aller à Paris. On sait qu'il désire revenir au Canada afin que ses enfants puissent s'établir dans leur pays natal. Dans les milieux libéraux on est d'opinion qu'il ne serait que convenable de nommer M. Roy de nouveau au Sénat en raison des services qu'il a rendus."

Un bon catholique peut être fasciste

Cité du Vatican. — Le pape Pie XI a déclaré, pendant une audience, qu'il ne voyait pas en quoi le fait d'être catholique pouvait empêcher un citoyen, faisant déjà partie d'organisations catholiques, de s'occuper du travail des institutions fascistes. On peut être bon catholique et bon citoyen en même temps, a dit Sa Sainteté, et je me sens triste lorsque j'entends faire des distinctions à ce sujet

FONDS DU MONUMENT DARVEAU

Souscription ouverte par la "Liberté" et la "Northwest Review" pour élever un monument au premier missionnaire martyr de l'Ouest

Aucune souscription considérable n'est nécessaire, mais je suis sûr qu'un grand nombre voudront envoyer une petite offrande afin de participer à une si digne oeuvre.
✠ Alfred-A. Sinnott,
Archevêque de Winnipeg.

Sa Grandeur Monseigneur A. Turquetil, Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson, nous écrit:

Cher Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 16 courant, vous parlez d'une souscription ouverte pour élever un monument au "premier missionnaire martyr de l'Ouest". Cette heureuse initiative fait très bien partie du "courant vers les missions" dont se réjouit l'Eglise aujourd'hui. Les menus incidents de la vie du missionnaire peuvent passer inaperçus, son martyre parle toujours au coeur de tous.

De tout coeur, je vous souhaite plein succès, et je vous prie d'accepter ma trop modeste contribution.

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,
A. TURQUETIL, O.M.I.

Souscriptions précédentes	$246.00
Sa Grandeur Monseigneur A. Turquetil, O.M.I.	10.00
Abbé J.-Ad Sabourin, Saint-Pierre	10.00
Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface	10.00
Révérendes Soeurs Oblates, Saint-Boniface	5.00
Fred Gaspard, Winnipeg	5.00
T.-J. Murray, C.R., Winnipeg	5.00
R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., gérant de la "Canadian Publishers"	5.00
Abbé W.-F. Edmondson, directeur de la "Northwest Review"	5.00
Donatien Frémont, directeur de la "Liberté"	5.00
Abbé Antoine d'Eschambault, Saint-Boniface	3.00
Abbé J.-E. Derome, Portage-la-Prairie	2.00
Cercle Sacré-Coeur de l'A. C. J. C., Winnipeg	2.00
Total	$313.00

UN APPEL DE GANDHI AUX INDOUS

Il demande à ses adeptes d'intensifier la résistance sans violence et dénonce les Anglais, qu'il qualifie d'indésirables comme classe dirigeante

Bombay. — Mahatma Gandhi a demandé à ses frères swarajistes d'intensifier, si possible, leur campagne de résistance non-violente à l'autorité britannique, afin de travailler à l'indépendance de l'Inde. Cet appel est contenu dans un article publié dans "Young India" sous le titre "Un coup d'oeil."

"Les manifestations populaires (désobéissance à la loi du sel) dans le Gujerat ont dépassé toutes les espérances. Bombay et ses faubourgs n'en ont pas fait moins. Les rapports qui me viennent de toutes les parties de l'Inde sont tout à fait encourageants. Que la résistance non violente par les masses soit possible, les huit derniers jours l'ont suffisamment démontré.

"Si grand que soit le travail accompli par la jeunesse de mon pays, je dois avouer que je ne suis pas satisfait de la manière dont les étudiants ont répondu à l'appel. Ils n'ont pas encore pris confiance en eux-mêmes et ils ne croient pas que l'indépendance doive venir bientôt."

L'emprisonnement de Nehru

Gandhi continue son article en faisant allusion à l'emprisonnement de Pundit Jawaharlal Nehru: "Chaque jour d'emprisonnement du premier serviteur de la nation est un affront infligé à toute la nation. Par cet emprisonnement, le gouvernement nous invite à faire de notre pire. Le pire que nous puissions faire, c'est d'attirer sur nous-mêmes encore plus de souffrances. Et cela ne se peut qu'en intensifiant notre campagne. Interdire complètement les réunions publiques et les processions, c'est une mesure calculée pour précipiter la violence.

"Le gouvernement a délibérément arrêté les chefs des gens qu'on sait opposés à la violence et qui exercent une grande influence sur le peuple. C'eût bien été un miracle si de tels actes n'avaient pas provoqué des représailles chez les gens qui s'enflamment facilement, comme il s'en trouve dans n'importe quelle localité de n'importe quel pays du monde."

Contre les Anglais

Gandhi conclut: "Je n'accuse pas les Anglais comme hommes, mais comme classe dirigeante. Comme hommes, ils nous valent, meilleurs sous certains aspects, pires sous d'autres. Mais comme chefs, ils sont tout à fait indésirables. Il ne nous ont pas fait et ne peuvent pas nous faire de bien. Ils se sont faits les entremetteurs de nos vices qu'ils ont accentués. Leur contact nous démoralise et a créé en nous un sentiment d'infériorité."

Le concours des ânes

Les ânes égarés ont été mis à contribution pour propager le mouvement de désobéissance civile. Les volontaires du Congrès national indien ont habillé les ânes de vêtements européens et les ont fait défiler dans les rues en demandant aux gens de jeter toute l'étoffe de fabrication étrangère en leur possession et de ne plus employer que des tissus de fabrication domestique.

M. BRACKEN DE RETOUR DU PORT DE CHURCHILL

Le premier ministre du Manitoba est entièrement satisfait du port de la Baie d'Hudson

Le premier ministre du Manitoba est revenu enthousiasmé de son voyage à Churchill et du port actuellement en construction. "Il a toutes les apparences d'un splendide havre, a-t-il dit, bien protégé de tous les côtés et vaste pour se prêter à un commerce d'expéditions étendu." M. Dunning, a-t-il ajouté, doit être félicité pour avoir changé le terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson de Fort Nelson à Churchill.

Le premier ministre était accompagné de Mme Bracken, d'un groupe d'ingénieurs du gouvernement fédéral et de représentants de cinq maisons de construction qui offrent des soumissions pour l'élévateur de $2,500,000 qui va être construit par le gouvernement fédéral à Churchill.

Les représentants des compagnies de construction ont inspecté l'endroit choisi pour l'érection de l'élévateur. C'est au milieu du mois prochain que doit se donner le contrat et l'élévateur devra être terminé, croit-on, en 1931.

M. Bracken trouve Churchill très favorable à l'établissement d'une ville. Il n'y a pas d'arbres, mais le terrain est plus ou moins protégé de la baie par la ligne des côtes rocheuses.

Les autres membres du groupe sont revenus immédiatement à Winnipeg, mais M. et Mme Bracken sont allés, de là, visiter les mines Sherritt-Gordon et Flin Flon, qui occupent actuellement 1,300 hommes. A Flin Flon, ils sont descendus à 750 pieds dans la mine et ont vu de leurs yeux le travail des mineurs.

Dans l'ensemble, la situation des affaires dans le Nord est très satisfaisante, d'après le premier ministre, bien que la récente crise de la Bourse ait réduit dans une certaine mesure les activités des deux dernières années.

ECHOS D'EUROPE

M. Poincaré défend Foch contre certaines attaques de Clemenceau

Paris. — Raymond Poincaré, président de la France durant la guerre, écrivant dans le journal "Excelsior", a révélé que feu Georges Clemenceau avait rudement critiqué l'armée américaine outre-mer.

Poincaré a écrit cet article pour défendre feu le maréchal Foch. On sait que le livre posthume de Clemenceau a ramené dans l'actualité ces trois figures de Français. Poincaré déplore les critiques de Clemenceau contre Foch, commandant en chef des armées alliées durant la guerre. Il regrette ces "querelles rétrospectives qui dérangent la paix de deux cercueils". Mais il défend vigoureusement le maréchal Foch attaqué par Clemenceau. Dans son article, il cite une lettre du Tigre à Foch dans laquelle le premier disait: "J'ai visité la zone de bataille, inspectant l'armée américaine entre l'Argonne et la Meuse, et j'ai été frappé du manque d'organisation, du désordre incurable même, qui règne dans l'arrière de l'armée du général Pershing".

Clemenceau prend Foch à partie pour n'avoir pas changé cet état de choses, mais Poincaré fait remarquer que le maréchal ne pouvait agir. Il était généralissime des armées françaises et des armées anglaises, mais non de l'armée américaine. Il pouvait conseiller le général Pershing mais non lui donner des ordres. L'article de Poincaré traite surtout de l'embarras de Foch et de ses efforts courtois pour instruire et organiser les troupes américaines. Il soutient que Clemenceau était hostile à Foch.

Faute de fonds, ces deux églises vont demeurer fermées

Rome. — Malgré les accords du Latran qui ont déclaré la religion catholique d'Etat, le rapporteur du budget des Cultes pour 1930-31 vient de déclarer qu'on doit laisser fermées les églises monumentales de Saint-Sauveur à Palerme, et de Sainte-Claire à Naples, à cause du manque de fonds pour leurs réparations. Pour la même raison, on a suspendu les travaux qu'on avait entrepris au Parthéon de Rome. Enfin, le rapporteur doit constater que le projet pour la cathédrale à Bengasi en Cirénaique doit être ajourné sine-die.

Un vieux collège français à Berlin

Berlin. — On ignore généralement qu'il existe à Berlin un collège français. A vrai dire, cet établissement fondé il y a deux cents ans pour les enfants des protestants qui avaient quitté la France, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, n'a plus guère de français que le nom. Toutefois, une partie de l'enseignement s'y donne encore en français et un élève, à la fête de fin d'année, fait une allocution en français. Il est surtout fréquenté par des fils de familles allemandes. D'ailleurs, la colonie française de Berlin est peu importante.

Suppression des maisons de jeu à Paris

Paris. — La Chambre des députés a voté à l'unanimité la suppression des maisons de jeu de Paris. Cette décision a été prise après que la Chambre eut refusé de voter le projet de loi du Sénat autorisant la réouverture du Casino d'Enghien; ce casino est fermé depuis la guerre. Le vote de la Chambre sur les maisons de jeu affecte environ 75 clubs de Paris où se jouent le baccarat, le chemin de fer et le trente-et quarante.

La France ralentira son programme de construction navale

Paris. — Dans les milieux officiels français, on dit que la France ralentira son programme de construction navale, en dépit du fait qu'elle ne sera pas partie au pacte qu'on espérait tant voir signer par les cinq grandes puissances navales. On croit que M. Briand a dit au premier ministre MacDonald que c'était là une preuve du désir de la France de participer réellement au désarmement universel, en attendant le jour où la France et l'Italie pourront donner leur adhésion pleine et entière au traité. Il faudrait que l'Italie se mette à construire intensément pour que la France s'écarte de cette ligne de conduite.

Moscou s'empare de tous les gros navires russes

Moscou. — D'après un nouveau décret publié par le comité exécutif central de l'Union soviétique, tous les vaisseaux de mer de plus de 50 tonnes, tous les vaisseaux de plus de 25 tonnes sur les lacs et les rivières et toutes les embarcations dont le moteur peut développer plus de 15 chevaux-vapeur deviennent la propriété de l'Etat.

Ainsi disparaissent les derniers vestiges de la propriété privée en Russie soviétique. Ce nouveau décret fait partie du programme d'expansion des communications par eau et des pêcheries du gouvernement qui veut réaliser dans son entier le colossal programme d'industrialisation du pays en cinq ans.

L'auto de M. Tardieu frappe un taxi

Paris. — L'auto de M. André Tardieu a frappé un taxi, mais le président du conseil n'a pas été blessé. Il s'est rendu à pied à son hôtel.

Mort de Sigurd Ibsen

Freiburg, Allemagne. — Sigurd Ibsen, ancien premier ministre de Norvège et fils de l'illustre dramaturge, Henrik Ibsen, est décédé. L'ancien premier ministre, qui vivait en Allemagne depuis quelque temps, avait subi une opération; il ne s'en est jamais remis et les complications ont fini par l'emporter.

Mgr Seipel démissionne

Vienne. — Mgr Seipel, ex-chancelier d'Autriche, a donné sa démission de président du groupe du parti social chrétien, pour raisons de santé. On pense que la véritable cause est une divergence d'opinion avec les principaux membres du parti.

Le Canada au premier rang du progrès

Londres. — Le Canada occupe encore la première place dans l'Empire britannique comme le pays faisant les plus rapides progrès dans les domaines économique et financier, a déclaré au "Constitutionnal Club" l'hon. W.-G. Ormsby-Gore, qui fut sous-secrétaire des colonies, dans le dernier gouvernement conservateur. Le groupe colonial, dit-il, s'est beaucoup rapproché du Canada, comme l'indique une revue des exportations et importations depuis la période d'après-guerre. La production coloniale a augmenté de trois fois depuis la guerre, et la préférence impériale aidera au développement des colonies.

Les Etats-Unis d'Europe

Paris. — Le journal le "Matin" annonce que d'ici quelques jours le ministre des affaires étrangères, Aristide Briand, enverra à 26 nations européennes un questionnaire au sujet de la fédération des Etats européens que Briand propose. Cette fédération s'appellerait les Etats-Unis d'Europe.

L'Eglise catholique et la science

Cité Vaticane. — L'"Osservatore Romano" dit dans un article de tête, en réponse à certains astronomes russes, que l'Eglise a toujours favorisé le progrès de la science, particulièrement l'astronomie. L'article cite plusieurs précédents historiques, faisant mention de Képler et de Galilée.

La presse française et les Soviets

Paris. — L'ambassadeur des Soviets à Paris a fait une démarche auprès de M. Briand pour protester contre les attaques violentes de la presse française contre les autorités de Moscou, au sujet de l'enlèvement d'Alexander Koutiépoff, leader des exilés russes. On accuse la Tchéka d'avoir fait enlever à Paris le général Koutiépoff qui serait actuellement emprisonné en Russie et torturé par ses bourreaux.

Il paraîtrait que M. Tardieu aurait déclaré que si les Soviets n'aimaient pas les articles de la presse française, ils n'avaient qu'à poursuivre les journaux devant les tribunaux français.

Le nombre de livres dans les bibliothèques de Londres

Un recensement des volumes contenus dans les bibliothèques de Londres a été effectué dernièrement. Il a appris que la capitale anglaise possède quatorze millions et demi de livres.

Naturellement, ce recensement n'a porté que sur les bibliothèques publiques. Les bibliothèques circulantes elles-mêmes ont été exclues des opérations.

L'état moral et social de la jeunesse canadienne

Genève. — Le Canada se voit accorder un certificat plutôt favorable en ce qui concerne le bien-être moral et social de sa jeunesse, dans le rapport que vient de soumettre au Comité du Bien-Etre de l'Enfance de la Société des Nations Mlle Marie Chaptal, présidente du Conseil international des infirmières.

Mlle Chaptal a passé quelque temps au Canada et aux Etats-Unis, à enquêter sur les conditions de vie des jeunes, surtout dans les grandes villes. Elle a trouvé que la jeunesse canadienne grandit dans une atmosphère qui peut se comparer avantageusement avec celle de n'importe quel pays du monde.

La présidente des infirmières françaises a trouvé que l'hygiène fait des progrès aux Etats-Unis, mais elle déclare que l'éducation morale des enfants est négligée et elle esquisse un tableau sombre de l'âge du jazz qui mine le sentiment religieux chez l'enfant des Etats-Unis.

3,000 francs pour les obsèques des députés

Paris. — La Chambre a augmenté la retraite des députés et porté de 1,500 à 3,000 francs les frais de leurs obsèques. Sur quoi un journaliste facetieux a déclaré qu'on leur donnerait volontiers la somme immédiatement pour se faire enterrer tous.

POUR RIRE

La richesse de la langue française

M. de la Grenouillère, ivre mort passait l'autre avant-midi. Cinquante personnes le virent, et chacune traduisit ainsi ses apréciations:

Un monsieur distingué dit: Il est ivre!

Une dame comme il faut: Il a trop bu!

Un magistrat: il a contrevenu à la "loi de tempérance!"

Un médecin: Il n'est pas dans un état normal!

Une jeune fille timide: Il est ému!

Une ouvrière en confections: Quelle culotte!

Un astronome: Il est dans les nuages!

Un artilleur: Il a le canon chargé!

Un fantassin! Il a son pompon!

Un chasseur à cheval: Il a son plumet!

Un chasseur à pied: Il a son coup de feu!

Un fabricant de chandelles: Il est éméché!

Un épicier: Il en a plein le cornet!

Un musicien: Il a joué la valse des Chopines.

Un Canadien: Il a trop fêté.

Un jardinier: Il a arrosé son parterre!

Un maçon: A qui les murs!

Un philosophe: Il noie son chagrin.

Un cafetier: Il n'a pas sucé de la glace!

Un liquoriste: Il a siroté!

Le conducteur de tramway: Il est complet!

Un peintre: Il est gris!

Un chapelier: Il est casquette!

Un homme sérieux: Il a perdu son centre de gravité!

Une cuisinière: Il a pris une cuite!

Un machiniste: Il a déraillé!

Un mécanicien: Il est blindé!

Un matelot: Y a du roulis!

Un canotier: Ca chavire!

Une bonne femme: Il a bu, quoi!

Un menuisier: Mon vieux, t'es rabotté!

Un vitrier: Son carreau est brouillé!

Un teinturier: Il est bleu!

Un gymnaste: Il est raide!

Un charcutier: Il est plein comme un boudin!

Un tailleur: Quel nez culotté!

Un boulanger: Il a chauffé le four!

Une lingère: Il festonne!

Un journaliste: Il a fêté la dive bouteille!

Un dessinateur: Il décrit des arabesques!

Un pompier: Il a trop pompé!

Un anarchiste: Il a chargé sa bombe!

Un professeur: Il a sacrifié à Bacchus!

Le débitant: Quelle cuite:

Un ami: Il est un peu brindezingue!

Un tireur: Il a perdu la ligne de mire!

Un hôtelier: Il fait marcher le commerce!

Un avare: Il ne se lèche pas les pouces!

Un alcoolique: Ça, c'est un "blood"!

Et l'on dira que la langue française est pauvre en expressions!!!

La dette de la France aux Etats-Unis

Washington. — M. Paul Claudel, ambassadeur de France, a remis à la Trésorerie $4,025 millions en bons-or du Trésor français. L'accord sur le règlement des dettes de la France aux Etats-Unis, approuvé par le Congrès a été signé en décembre par le président Hoover; le gouvernement français avait auparavant accepté cet accord.

Lorsque ces nouveaux bons furent présentés à la Trésorerie, les quatre premiers reçurent la mention "payés" et furent rendus à l'ambassadeur de France. Le gouvernement français a ainsi été crédité de 125 millions de dollars provenant des précédents paiements faits aux Etats-Unis.

La Trésorerie américaine a également remis à M. Claudel les bons à vue qu'elle détenait pour les avances faites au gouvernement français et pour le matériel de guerre se montant à un total de $3,340,129,356.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 AVRIL 1930 NUMERO 47

Le grand moyen, après les enseignements de l'Eglise et de ses pasteurs, de conjurer le péril qui nous menace, consiste dans l'oeuvre de la presse catholique.

Card. L.-N. Bégin.

LA LIBERTÉ

Que le riche et le patron se souviennent qu'exploiter la pauvreté et la misère et spéculer sur l'indigence sont choses que réprouvent également les lois divines et humaines.

LEON XIII.

M. Darveau, martyr inconnu du Manitoba

(Suite et fin)

Néanmoins, le doux M. Darveau parvint à rester cinq semaines au Pas, en dépit des manoeuvres déloyales d'Henri Budd. Bien plus, il y planta une croix à l'endroit où il pensait avoir sa maison et ne s'en alla qu'après avoir promis à ses néophytes de revenir l'année suivante. Il avait déjà fait dans cette tournée 16 baptêmes, une sépulture et un mariage (9).

Mais les calomnies et faux rapports du catéchiste protestant semblaient le suivre partout. On le représentait comme un homme terrible, qui portait la maladie à ses trousses et que l'on était charitablement averti d'avoir à éviter. *"Parmi mes auditeurs,* écrivait-il un jour, *se trouvait un vieillard qui redoutait tellement la* prière (10) *qu'il n'osait même regarder l'échelle chronologique, fruit du zèle de M. Blanchet* (11). *"Je crains, disait-il, la puissance magique de ce morceau de papier."*

Là-dessus l'innocent missionnaire de s'écrier: *"Etrange erreur, dont il est permis de demander comment elle a pu pénétrer dans ces pays lointains"* (12)! Le lecteur sera peut-être porté à s'étonner plutôt de l'étonnement de M. Darveau.

Fidèle à la promesse faite à ses néophytes du Pas, le jeune apôtre partit bien pour cette place au commencement de juin 1844. Il avait même franchi une bonne partie de la distance qui la sépare de Saint-François-Xavier, lorsqu'il atteignit, avec son humble équipage composé de Jean-Baptiste Boyer, métis de sa paroisse sur les bords de l'Assiniboine, et un enfant muskégong, un point sur la partie septentrionale de la belle nappe d'eau appelée Winnipegosis, ou Petit-Winnipeg, en dépit de ses immenses dimensions. Qu'arriva-t-il alors au petit parti apostolique? Laissons d'abord la parole à l'évêque du diocèse. Au cours de l'été, l'archevêque de Québec fut atterré à la lecture d'une lettre où le prélat missionnaire lui disait:

"On est venu m'annoncer du fond du lac Manitoba que M. Darveau s'est noyé, ainsi que les deux hommes qu'il avait avec lui. Il était parti d'ici (13) *dans le mois de mars, afin d'avoir plus de temps à donner à l'instruction des sauvages de la baie des Canards et se rendre, après le départ des glaces, au Pas, mission qu'il avait établie l'année dernière.*

"Il était parti de la baie des Canards un soir, au commencement de mai, et avait été camper à une petite distance de ce poste. Il est probable qu'il a péri le lendemain, peu de temps après s'être embarqué dans son canot; car on a retrouvé son corps, celui d'un de ses hommes (J. Bte Boyer, métis de la prairie du Cheval-Blanc), son canot et ses autres effets non loin de son campement. Ce sont les sauvages qui ont trouvé sur la grève le corps de notre infortuné missionnaire et de son compagnon de voyage.

"Ils allèrent aussitôt avertir de ce malheur quelques métis qui faisaient du sel à la baie des Canards. Deux de ces derniers partirent de suite, pour aller rendre les devoirs de la sépulture aux deux défunts. J'ignore si c'est sur les lieux ou à la chapelle de la baie des Canards que l'enterrement a eu lieu. Le corps d'un jeune sauvage qui accompagnait aussi M. Darveau n'a pas été retrouvé.

"Il y a une grande distance d'ici au lieu de l'accident: c'est un voyage d'une vingtaine de jours. Deux hommes sont partis le 24 du présent mois (14) *avec un cercueil, pour aller chercher le corps de M. D. et l'apporter ici, afin qu'on lui rende les honneurs de la sépulture ecclésiastique"* (15).

* * *

Tel fut le premier rapport qui circula parmi blancs et métis du pays. C'était là un bien terrible coup pour le pauvre prélat de la Rivière-Rouge, d'autant plus que, contrairement aux autres prêtres qui lui avaient offert leurs services, Darveau s'était donné à lui non pas pour quelques années mais pour la vie. Les immenses étendues de son sauvage vicariat, que redoutaient alors les Canadiens plus que les Russes d'aujourd'hui ne craignent la Sibérie, n'étaient pas faites pour émousser le zèle du jeune missionnaire qui, au dire de son évêque, *"avait une grande activité, s'accommodait de tout, et craignait peu les privations qui sont presque toujours le partage d'un missionnaire".*

Un accident est toujours regrettable, d'autant plus qu'on peut parfois l'éviter. Comme M. Darveau était connu pour son intrépidité sur l'eau, il n'en fut que plus facile d'ajouter foi à la rumeur publique qui voulait qu'il eût péri au sein d'une tempête, et que son corps ait été rejeté sur le rivage par les vagues. Combien plus cuisante encore eût été pour son supérieur la nouvelle de son trépas si celui-ci eût connu toute la vérité!

Avant que blancs et métis aient soupçonné quelque manoeuvre criminelle, cette vérité se fit jour graduellement au travers des wigwams indiens, pour parvenir discrètement aux oreilles de quelques privilégiés, comme ce digne vétéran des missions manitobaines qu'était le P. J.-C. Camper, O.M.I., dont l'auteur de ces lignes a bien apprécié la valeur. En confirmation de ses dires d'autant plus explicites qu'il avait personnellement connu ceux qui avaient été mêlés à la tragédie, des papiers d'un Oblat d'une époque antérieure et certains autres documents ont depuis rendu clair comme le jour le fait que la mort de M. Darveau fut due, non pas à l'inclémence d'éléments qui étaient alors comme endormis, ni à une témérité juvénile peu séante pour un prêtre, mais à la malice de l'homme, à une crainte superstitieuse inoculée chez les Indiens par le fanatisme d'un individu de leur race, mais plus instruit, qui aurait dû leur enseigner la tolérance, sinon la charité, au lieu de les porter indirectement au meurtre.

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine: le missionnaire catholique fut brutalement massacré, sans la moindre provocation, parce qu'il était prêtre et qu'on l'avait représenté comme un *windigo.*

* * *

Les ombres de la nuit commençaient à tomber sur le splendide paysage du lac Winnipegosis, un beau soir de juin; le lustre du nouveau feuillage des trembles dont le vert clair tranchait sur le sombre des conifères le long de ses nombreuses baies disparaissait peu à peu, après une journée si calme que l'azur du ciel s'était constamment miré dans le cristal de ses eaux, lorsque le prêtre aborda pour camper avec ses deux compagnons dans le voisinage de la baie des Canards.

Le petit groupe fut bientôt rejoint par quelques Muskégongs campés eux-mêmes à côté, lesquels, selon l'habitude indienne, voulurent de suite s'assurer de l'identité des voyageurs.

Il nous est impossible de donner un compte-rendu plus authentique de ce qui arriva alors que celui qu'on peut trouver dans le premier volume de notre *Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien,* que nous reproduisons presque mot pour mot, bien qu'avec certaine petite explication additionnelle due au P. Camper.

Les étrangers furent reçus avec bienveillance par M. Darveau, qui, au bout d'un certain temps, voulut lier conversation avec eux sur des questions religieuses. Mais l'un d'eux nommé Chétakonn prit à part un vieillard, Tchimékatis, auquel il souffla à l'oreille que c'était ce prêtre qui était cause de l'épidémie qui avait justement ravagé leur tribu.

— *Il faut,* insista-t-il, *en finir avec lui avant qu'il ait perverti les Indiens du Pas à sa manière de prier, et ne les ait par là mis en danger d'essuyer une autre attaque du même fléau.*

Les exhortations du missionnaire relativement à la nécessité d'embrasser la vraie foi ne fit qu'accentuer l'aigreur des deux sauvages à son égard. Et, de peur que leur crime ne fût rapporté aux blancs, ils se virent dans la nécessité de se défaire de son compagnon métis, que l'un des deux sauvages abattit d'un coup de fusil.

L'autre tira alors sur le prêtre. Mais telle était son agitation à la pensée des conséquences possibles de son acte, qu'il le manqua.

Les armes des deux meurtriers se trouvaient donc déchargées (16). Appréhendant que l'objet de leur haine ne parvint à s'échapper pendant qu'ils les rechargeaient, ils pressèrent un troisième Indien, connu sous le nom de Vizéna, qui revenait juste de la chasse aux lièvres, de tuer le prêtre.

— *Tire-le; tue-le vite!* cria son beau-père, Tchimékatis.

Mais Vizéna ne se croyait point de taille à tuer un prêtre, surtout lorsque celui-ci ne lui avait rien fait, et qu'il n'avait point été monté contre lui par les stupides accusations de Chetakonn. Son beau-père insista donc:

— *Tue-le, te dis-je, ou bien il va nous tuer lui-même* (17).

Avec répugnance Vizéna tira le coup fatal, et M. Darveau tomba mort près de son canot.

Les trois mécréants épargnèrent le petit Muskégong, parce qu'il était l'un des leurs; mais ils lui défendirent sous les peines les plus graves, de jamais souffler mot de ce qui était arrivé. Comme plus tard il menaçait, en cas de mécontentement, de tout révéler, l'un des meurtriers le prit un jour avec lui à la chasse et on ne le revit plus.

Le *windigo* de Budd avait eu le sort réservé à ses pareils: il ne pouvait plus essayer de convertir personne à sa foi.

Les corps restèrent assez longtemps ignorés sur la grève. Lorsqu'on les trouva, ils étaient dans un état de décomposition trop avancé pour permettre d'être examinés avec soin. Les restes de Darveau, qui était petit, avaient été traînés sur le sable par un ours dont les pistes étaient visibles, et l'une de ses jambes avait été partiellement dévorée.

* * *

Ce qui précède avait été écrit depuis quelque temps lorsque nous sommes tombé sur le passage suivant d'un livre de voyages, composé en majeure partie d'un journal écrit en 1859. Tout n'est pas correct dans cette allusion à la fin prématurée de notre missionnaire; elle n'en montre pas moins qu'il y avait déjà dans le pays certaines sources d'information parfaitement au courant du sort qu'il avait subi.

"Il y a quelques années, un prêtre catholique romain fut tué près de cette place par la même tribu. Persuadés par ses exhortations pendant une visite précédente, les Indiens l'avaient laissé baptiser tous leurs enfants. Un épidémie se déclara peu après, laquelle emporta la plupart de ces enfants, et les superstitieux sauvages attribuèrent leur perte aux rites mystiques de l'Eglise.

"Sans savoir ce qui était arrivé, le prêtre retourna après quelque temps à son troupeau dans la solitude; mais, au lieu de souhaits de bienvenue, ces brebis égarées reçurent leur pasteur avec des coups et l'adjoignirent à la troupe des martyrs" (18).

Autant qu'on peut le conjecturer, la tragédie du lac Winnipegosis dut se produire dans la soirée du 4 juin 1844. Comme le crime ne devait pas être puni des hommes, qui furent longtemps sans même le soupçonner, Dieu se chargea de venger lui-même son serviteur. L'Indien qui avait été l'instigateur du meurtre fut brûlé vif dans sa hutte, après avoir passé de longues années sourd et aveugle.

Quant à nous, ne devrions-nous pas, même à cette date plustôt tardive, faire quelque chose pour tirer de l'oubli où elle est ensevelie la mémoire de l'humble héros dont nous venons d'esquisser la vie? Ne convient-il pas de commémorer par quelque monument sa mort glorieuse à l'endroit même où elle arriva? On devrait pouvoir lui appliquer dans quelque mesure les paroles que Dieu adressa un jour à Moise, ainsi que nous le voyons dans l'office d'aujourd'hui: *locus in quo stas terra sancta est,* la place où tu es est une terre sainte (19).

R. P. MORICE, O.M.I.

(19) "The Rainbow in the North" ne mentionne que le baptême "d'une vingtaine de "paiens" des environs", comme si aucun de ses néophytes n'avait appartenu au Pas, ce qui était faux.

(10) C'est-à-dire la religion.

(11) Espèce d'épitomé historique des Ancien et Nouveau Testaments présentés aux yeux par l'emploi de signes divers — le précurseur de l'admirable Tableau-Catéchisme du P. Lacombe.

(12) "Rapport", juil. 1845, p. 91.

(13) St-Boniface.

(14) Juillet 1844.

(15) 29 juillet 1844.

(16) Les Indiens de ce temps-là n'avaient que les fusils à un coup de la compagnie de la baie d'Hudson, généralement de calibre 16.

(17) Voulant probablement dire par sa magie, ses pouvoirs occultes.

(18) Comte de Southesk, "Saskatchewan and the Rock Mountains", p. 342; Edimbourg, 1875.

(19) "Exod", III, 5.

De-ci de-là

La convention des instituteurs du Manitoba

La convention des instituteurs et institutrices du Manitoba se tient cette semaine à l'hôtel Royal Alexandra. A la séance d'ouverture, hier après-midi, les élèves de l'Académie Saint-Joseph ont été appelées à fournir un excellent numéro musical, sous la présidence de Mlle Yvonne Thibault.

La convention des instituteurs de langue française s'ouvre ce soir à Saint-Boniface et se continuera jeudi soir et vendredi matin.

Jeudi, la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest célébrera sa fête annuelle, à laquelle assistera S. G. Mgr Sinnott.

Une rumeur sans fondement

Les directeurs du Pacifique Canadien et du Canadien National ont déclaré qu'ils ne savent d'où provient la nouvelle que 2,000 hommes seront envoyés de Port Arthur vers les provinces de l'Ouest pour expédier immédiatement 5,000,000 de boisseaux de blé. Les chiffres indiquent la fausseté de cette nouvelle, disent-ils.

Il ne faudrait que quelques jours pour expédier 5,000,000 de boisseaux de blé à la tête des grands lacs; il serait donc inutile de déplacer un si grand nombre d'hommes. On a fait remarquer de plus qu'il y a déjà 75,000,000 de boisseaux de blé à la tête des grands lacs et qu'on ne peut songer à en expédier à cet endroit. Il y a environ 85,000,000 de boisseaux de blé en réserve dans les élévateurs à grain de l'Ouest.

Le 175e anniversaire de la dispersion des Acadiens

Les Acadiens des provinces maritimes, de la province de Québec, des Etats de la Nouvelle-Angleterre et de la Louisiane vont célébrer, cet été, le 175e anniversaire de la dispersion des Acadiens.

Un grand nombre de personnes éminentes chez les Acadiens et chez les Canadiens français assisteront à cette démonstration nationale qui promet d'être la plus remarquable qui ait jamais eu lieu en Acadie.

Le "Brigand"

C'est le titre d'un petit journal dont nous venons de recevoir le premier numéro, rédigé d'une façon originale et attrayante. Ce "Brigand" est d'origine chinoise...

"Drôle de brigand, celui qui se présente à vous en ce moment, dit l'article-programme. Les biens qu'il veut vous prendre, il ne les gardera pas pour lui; il va les cacher là où "les vers et la rouille ne rongent point et où les autres brigands ne pénètrent pas". C'est pour donner la Chine à Dieu qu'il vous saute à la gorge et vous laisse moins perdre de vos sous péniblement acquis et parfois si vite engouffrés dans la débâcle. Et il vous offre, au lieu de coups de bâton, l'assurance des échéances éternelles: à la banque du bon Dieu, gros intérêts et jamais de banqueroute."

On s'abonne à la Procure des Missions de Chine, case postale 611, Québec. Prix de l'abonnement: au moins une piastre par an.

Mort d'un vieux journaliste

Ottawa. — Le journaliste McCready, qui vient de mourir à Charlottetown à l'âge de 92 ans, faisait partie de la galerie de la Presse durant le parlement qui a suivi la Confédération. Il ne cessa d'écrire qu'il y a six semaines, alors qu'un rhume le prit et finit par avoir raison de sa vigoureuse constitution.

Les retraites fermées, en liaison avec l'inquiétude de nos âmes

Sous ce titre expressif, un militant de l'action catholique, un de ces laïques apôtres comme Pie XI en demande avec tant d'instances de nos jours, le docteur Joseph Gauvreau, prononçait il y a quelques mois une intéressante conférence. Son diagnostic de médecin, sa psychologie pénétrante lui ont permis d'analyser l'âme moderne et d'y découvrir le grand mal dont elle souffre. A ce mal il indique le remède approprié.

L'Oeuvre des Tracts a cru faire oeuvre utile en publiant en brochure ces pages de haute valeur apologétique et sociale. Cette brochure se vend 10 sous l'exemplaire; $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale 1260, rue Bordeaux, Montréal.

NOUVEAU CENTRE EN FORMATION DANS L'ALBERTA

Une paroisse nouvelle va être fondée à la Rivière-la-Paix, sous le vocable de Saint-Isidore

Montréal. — Une nouvelle paroisse sera fondée dans la région de la Rivière-la-Paix. Elle sera connue sous le vocable de Saint-Isidore et l'organisation en sera sans doute terminée à l'automne; les premiers colons s'y établir partiront de Montréal le 15 mai. C'est ce que déclare M. l'abbé J. Hamelin, missionnaire colonisateur, dans ses bureaux de l'immigration, 1162, rue Saint-Antoine.

Le premier convoi de colons, cette année, parti de Montréal à la fin de mars, s'est bien rendu. Dans les huit heures après l'arrivée à la Rivière-la-Paix, chaque personne avait choisi sa terre, ce qui est un véritable record. Ainsi s'est formée la paroisse Notre-Dame-de-la-Paix. Pour cette raison M. l'abbé Hamelin, qui accompagnait le convoi et surveilla l'installation des colons là-bas, dès son retour ici, eut l'idée de fonder une nouvelle paroisse pour les futurs colons.

Terrain colonisé

Résumant la situation des Canadiens français là-bas, M. l'abbé Hamelin dit qu'un territoire d'environ 60 milles de long et 40 milles de large, près de la Rivière-la-Paix, est maintenant entièrement colonisé par les nôtres. Le terrain se trouvant entre le rivières Boucane et la Paix, non loin des voies ferrées du chemin de fer Canadien National, va graduellement être colonisé. Les noms provisoires qui ont été attribués par la compagnie à différents endroits étant tous des vocables dont l'euphonie est fortement désagréable à des oreilles canadiennes-françaises, seront changés.

Nouveau régime

M. l'abbé Hamelin mentionne une autre chose, de la plus haute importance pour les colons. A partir du 1er juillet, selon le nouveau régime voté par le parlement fédéral, les différentes provinces des Prairies régissent les ressources naturelles dans leurs territoires respectifs.

Cela signifie, entre autres choses, que les "homesteads" seront désormais biens provinciaux et que les colons, au lieu de payer une somme de 10 dollars, comme ils le font à présent, auront à verser, en plusieurs paiements, deux ou trois cents dollars pour le même terrain, l'administration provinciale ayant à défrayer des dépenses occasionnées par le maintien des différents services.

On s'attend à ce que le nombre de colons s'établissant dans l'Ouest, cette année, soit bien plus élevé que les années précédentes.

TRIBUNE LIBRE

Le français à Winnipeg

586, ave. Grosvenor, Winnipeg, le 21 avril 1930.

Monsieur D. Frémont,
Directeur, la Liberté,

Monsieur le Directeur,

A propos d'un article publié dans votre journal du 19 mars, sous le titre "Le français à Winnipeg", voulez-vous bien me permettre de faire une seule correction et de donner quelques mots d'explication.

D'abord, il faut dire que l'inspectrice du français, nommée il y a moins de deux ans, n'a jamais visité mes classes comme inspectrice, et que je ne fais pas ces classes sous sa direction.

Depuis dix ans, au moins, on enseigne le français comme français dans quelques écoles de Winnipeg, et cela sous l'inspiration de notre ami et directeur, M. Daniel McIntyre, autrefois surintendant du conseil d'école de Winnipeg, homme tout dévoué à la langue française.

Si on a eu un peu de succès en donnant aux élèves de langue anglaise l'opportunité d'apprécier le français, c'est à M. McIntyre qu'on doit les remerciements.

Recevez, M. le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Mary-E. McMANUS.

La perfection ne consiste pas à n'avoir point d'amitié, mais à n'en avoir que de bonne, de sainte et de sacrée. — Saint François de Sales.

* * *

Etre bon envers le pauvre comme envers le riche, envers le faible comme envers le puissant, compatir à toutes les misères comme à toutes les infortunes; voilà ce qui donne l'élégance véritable, l'élégance morale, grâce à laquelle il est si facile de se familiariser avec celle des salons. — Baronne Staffe.

Livres à lire

Marges d'Histoire

(Tome III)

Par Olivier MAURAULT, P.S.S.

Ce volume, promis et impatiemment attendu, vient de paraître à la "Librairie d'Action canadienne-française", éditrice des deux tomes précédents. L'on se rappelle que les tomes I et II furent consacrés respectivement à "L'Art au Canada" et à l'histoire de Montréal. M. Olivier Maurault, P.S.S., a réservé le tome III pour la Compagnie de Saint-Sulpice dont il est l'un des membres les plus distingués au Canada.

L'ouvrage révèle un esprit de probité qui s'harmonise facilement à l'admiration justifiable de l'auteur envers l'oeuvre accomplie depuis le début de la colonie par les Sulpiciens. L'on n'y cherchera pas une synthèse complète des faits et gestes de cette puissante compagnie, ni des tableaux historiques reliés par une chaîne logique, ou chronologique. L'auteur a simplement voulu dégager, croyons-nous, les événements les plus saillants qui ont fait étape dans l'évolution de la vie sulpicienne depuis bientôt trois siècles. Ce n'est pas non plus une histoire critique cherchant à analyser les causes ou les effets de certaines actions. L'auteur préfère la méthode monographique, se contentant de renseigner, de rappeler des faits sans s'attarder à les juger.

Quand et comment la compagnie de Saint-Sulpice s'établit-elle en Nouvelle-France? Quand et pourquoi fut construit le "Fort des Messieurs"? Qu'ont fait les Sulpiciens pour la diffusion des bons livres au Canada? Que peuvent bien contenir de précieux ou de mystérieux les voûtes et les souterrains du vieux séminaire et de l'église Notre-Dame? Et les moulins du Séminaire n'ont-ils pas eux aussi une histoire qui relève des moeurs et coutumes particulières?

Voilà le premier effort de recherches dont M. Maurault nous fait profiter dans son langage simple et harmonieux, et avec un sens de curiosité affinée qui donne l'impression du romancier dont l'imagination se plait à créer des fictions d'une vraisemblance telle qu'elle se confond avec la réalité rigoureuse.

Le second effort de l'auteur est consacré à mettre en relief l'oeuvre apostolique des missionnaires sulpiciens. Tel est le dessein des chapitres intitulés L'Ile aux Tourtes, Oka, l'Ontario, l'Acadie, Sorel, Sault-au-Récollet, Guillaume Vignal et Missionnaires sulpiciens. Ce dernier chapitre est accompagné d'une liste des missionnaires sulpiciens de toute la Nouvelle-France et de ceux du Lac-des-Deux-Montagnes.

Bref, nous croyons que ce tome III, s'il n'offre pas l'intérêt général des deux précédents, l'emporte par sa documentation plus dense et sa compétence mieux démontrée. Les "Marges d'Histoire" (3 vol.) de l'abbé Mauraült constituent une documentation qui méritait de survivre et est destinée à rendre des précieux services à la génération montante.

Avis aux éducateurs en quête de livres de prix canadiens.

Les trois volumes se vendent $1.00 chacun, $3.00 franco, chez l'éditeur et dans les librairies bien assorties.

La Paternité spirituelle du Prêtre

Commentaire du Pontifical. — Par Henri Martin, P.S.S. — Un volume in-8o couronne — Prix franco: France, 9 fr. 90; Etranger, 10 fr. 80 — Aubanel Fils Aîné, imprimeur-éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon

Le but de cet ouvrage est de synthétiser les rites, enseignements et prières du sacrement de l'Ordre autour de l'idée de vie. C'est une étude sur le sacerdoce lui-même, au cours de laquelle le Pontifical romain dessinera peu à peu à nos yeux l'idéale image du vrai prêtre.

On ne saurait assez admirer la simplicité avec laquelle l'auteur a exposé son oeuvre, afin de nous montrer l'Eglise romaine s'appliquant aux humbles détails de la vie sacerdotale pour les régler et les vivifier, à la lumière de la foi et par la force de la charité.

Pelée, plée

On donne, chez nous, le nom de "pelée" ou "plée" à un terrain sans arbre ni verdure, sans végétation, à une savanne, ou à une étendue de forêt que le feu a rasée. Ces mots ne sont pas usités en Français. Il faut dire: "terrain dénudé" "savane", ou "brûlis", selon le cas.

LA SITUATION DU BLÉ

Discours prononcé par M. A.-J. McPhail, président de la Coopérative du Blé Canadienne, devant la section des jeunes de la Chambre de Commerce de Winnipeg, le 10 avril 1930

Tout d'abord, laissez-moi vous expliquer le but de la Coopérative du Blé. Elle a vu le jour il y a plus de six ans, à la suite de la détermination des fermiers de l'Ouest de mettre en pratique les méthodes d'affaires modernes dans la vente du blé. A cette époque, on avait déjà remarqué de grands changements, qui d'ailleurs se continuent aujourd'hui, dans le monde industriel et commercial. Dans bien des genres d'affaires, l'individualisme disparaissait à vue d'oeil pour faire place aux grandes combinaisons commerciales. Dans ce monde nouveau où tout changeait si rapidement, le fermier se voyait relégué bien loin en arrière. Il se complaisait encore dans les mêmes ornières de l'individualisme et se privait de tous les bienfaits qui résultent de l'organisation.

La Coopérative du Blé est la preuve vivante d'une nouvelle mentalité chez le cultivateur; elle démontre à merveille qu'il se rend compte du fait qu'il vit dans un monde qui change et où l'importance de l'individu relevant uniquement de ses propres efforts personnels en matières économiques devient de moins en moins importante. La Coopérative provient d'une profonde conviction dans l'esprit des fermiers qu'ils trouveront force et protection dans l'unité; que si un groupe ou une chose veut survivre, tous les efforts doivent être concentrés vers un même but afin de faire face, sur un pied d'égalité aux autres grandes organisations commerciales. Quand un groupe bien organisé se trouve en face de l'individualisme commercial, l'arrogance et l'intérêt personnel sont de mise, et pour tous le résultat est désastreux. Par contre, quand les groupes sont d'égale force, il y a place pour une entente avantageuse. En tant qu'organisation de producteurs, nous voulons être raisonnables, ne fut-ce que dans un but d'intérêt personnel, persuadés comme nous le sommes que toute autre conduite fournerait à notre détriment, sinon à notre ruine.

La Coopérative du Blé a été organisée dans le but de permettre aux fermiers d'emmagasiner leur propre blé et de le vendre au fur et à mesure que la demande s'en ferait sentir. En consentant à accepter un prix partiel raisonnable sur livraison à la Coopérative, les fermiers, par l'entremise de leur organisation, peuvent porter les risques de la fluctuation du marché sans avoir recours aux ventes pour future livraison. De son côté, la Coopérative, en versant aux cultivateurs un paiement initial qui n'est pas trop élevé, se protège contre la baisse qui pourrait subvenir après la livraison du blé. Nous vendons alors notre blé, de jour en jour, de mois en mois suivant la demande qui se produit. Nous tâchons d'éviter en tout temps d'encombrer le marché.

Chaque année nous avons suivi, aussi fidèlement que possible, la politique de vendre notre blé quand la population désirait l'acheter, dans une certaine mesure (pas toujours) sans nous occuper du prix. Cependant nous avons aussi visé à vendre la récolte d'une année pendant la période de vente de la récolte de cette année, en évitant toujours, naturellement, de presser le marché d'une façon indue. Nous avons toujours tenu compte qu'il est très dangereux de garder de grosses quantités d'une année à l'autre. Un grand nombre de coopératives ont été ruinées de ce fait. Habituellement une telle politique procède de la probabilité d'une diminution dans la prochaine récolte, ce qui ferait hausser les prix. Un état d'esprit semblable est très dangereux. Un petit surplus, pris sur une grosse récolte et ajouté à une récolte insuffisante, peut égaliser les conditions entre les deux années. Dans l'intervalle, beaucoup d'autres facteurs inconnus peuvent entrer en jeu et modifier toute la situation. Naturellement, des conditions extraordinaires justifient l'abandon de la politique ordinaire.

C'est uniquement au moyen d'une organisation comme la Coopérative que le blé peut être vendu d'une façon régularisée conformément à la demande. Cent quarante mille fermiers, chacun vendant séparément ses 500 ou ses 5,000 minots de blé, ne peuvent contrôler d'aucune manière le montant de blé qui sera offert en vente un jour donné. Les mêmes cent quarante mille fermiers agissant en bloc, avec tout leur blé sous un contrôle de vente centralisé, peuvent sans difficulté régler le montant de leur propre blé qui sera vendu un jour donné et de jour en jour. Les membres de la Coopérative dans les trois provinces ont livré à l'organisation, pour être vendus, 245 millions de minots de la récolte de 1928. Comme l'un des cent quarante mille membres de la Coopérative ayant du blé à vendre, quel mode de vente préféreriez-vous — un vendeur ou cent quarante mille vendeurs? Les membres de la Coopérative ont éliminé la compétition entre eux en vendant leur blé. Il n'y a rien de nouveau ni d'extraordinaire dans la méthode adoptée, sauf que le principe de la vente organisée est appliqué par les fermiers. Ce qui est surprenant, c'est que le système n'ait pas été adopté il y a un grand nombre d'années.

On a dit que la politique de la Coopérative, en établissant des bureaux et des agences dans les pays étrangers, afin de mettre son blé aussi à la portée que possible du consommateur, nous avait aliéné les pays importateurs. C'est tout à fait possible et même probable. Cependant, il faudrait découvrir qui a subi des dommages, pour décider si la situation est sérieuse ou non.

Ici comme ailleurs, la Coopérative suit simplement la voie tracée par les affaires modernes. On n'a pas critiqué, par exemple, la "Standard Oil Company", qui transporte son produit à la porte du consommateur à travers le monde entier; on ne critique pas Henry Ford et les autres fabricants d'automobiles, qui établissent des agences et transportent leur produit manufacturé à la porte de l'acheteur. Un développement plus moderne encore est celui de la chaine de magasins, basée sur le même principe, où le manufacturier trouve le moyen de vendre ses marchandises au consommateur sans intermédiaire. La répercussion sur le petit commerçant est sérieuse et regrettable. Nul doute que le petit marchand subit un préjudice individuel, mais non le consommateur. Voilà le point important. Même les compagnies de meunerie, en particulier celles du Canada, ont poussé plus avant leurs méthodes de manufacture ces dernières années, elles ont établi un grand nombre de grosses boulangeries et transportent maintenant une bonne partie de leur production à la porte du consommateur. Il est inutile d'en dire plus long, car un grand nombre d'entre vous peuvent facilement voir d'autres exemples de ce développement.

Pourquoi critiquerait-on les fermiers quand ils décident de transporter leur produit aussi loin que le meunier? Dans cette façon d'agir, il n'y a qu'une classe de gens qui puisse souffrir — les marchands et les courtiers. A leur point de vue personnel, la chose est regrettable. Considérée à la lumière du développement des méthodes modernes, elle est inévitable. Sans aucun doute, les courtiers et les marchands des pays étrangers ont été affectés par la politique de la Coopérative, mais les meuniers et les consommateurs ne l'ont pas été autant. Pourquoi un meunier se soucierait-il d'acheter son blé directement du producteur ou d'un courtier ou marchand? Cela fait peu ou pas de différence pour lui. Ce qui l'intéresse surtout, c'est d'acheter sur une base de prix qui lui permettra de rivaliser avec les autres meuniers.

Maintenant, pour parler plus spécialement de la situation actuelle, on a dit que la méthode de vente des Coopératives, durant l'année dernière, a rendu impossible ou difficile la vente du blé par les autres marchands. Je ne vais pas discuter le point, je vais simplement donner des faits.

Vous vous rappelez qu'en 1928, nous eûmes la plus grosse récolte de beaucoup dans l'histoire du pays avec un plus gros pourcentage de grain de qualité inférieure que dans toute autre année. En même temps, l'Argentine produisit la plus grosse récolte de beaucoup dans l'histoire de ce pays, beaucoup plus grosse qu'elle ne fut estimée par les hommes au courant des conditions du pays. Je puis dire en passant que l'estimation originale de la Coopérative fut plus élevée que celle de toute autre organisation, quoique cependant trop basse. Un autre fait également important, sinon plus, fut la qualité extraordinairement élevée du blé de l'Argentine, qui permit aux meuniers britanniques et étrangers d'en employer de plus gros pourcentages dans leurs mélanges de farine et de se contenter de plus petits pourcentages de blé du Manitoba.

A partir de janvier 1929, nous eûmes à faire face à la plus sérieuse compétition de la part du blé de l'Argentine sur le marché. En dépit de cette très forte compétition, et bien que durant les mois d'hiver de l'année dernière nos prix de Winnipeg fussent trop hauts, comparés avec ceux de l'Argentine, nous eûmes de 173 à 174 millions de minots de blé vendus dans la première semaine de mai, sur un total de 255 millions à vendre pour cette année, y compris les achats locaux. Personne un peu au courant du marché ne pourrait dire que nous n'avons pas amplement vendu à cette époque. Personne ne pourrait dire que nous n'avons pas profité de toute occasion de vendre notre blé en présence d'une compétition très difficile et de prix qui ne paraissaient pas très attrayants pour les fermiers et le public en général. Pour avoir ce montant de blé vendu à cette date, nous avions jugé nécessaire de profiter largement des niveaux de prix spéculativement élevés sur le marché des livraisons futures à Winnipeg, nous efforçant en même temps de les tenir plus raisonnablement en harmonie avec le niveau de vente des autres blés avec lesquels nous étions en compétition sur le marché européen.

Lorsque vint la grande chute des prix en mai, jusqu'à $1.06 et $1.08 le minot, nous décidâmes d'agir contre ce que nous considérions comme un coup des baissiers sur le marché. Nous achetâmes quatre à cinq millions de minots de blé. C'était la seconde fois que nous avions à prendre une telle mesure depuis l'organisation de la Coopérative. Quelle personne sans préjugé dira qu'à ce moment un tel acte n'était pas justifié?

Quelques-uns demanderont naturellement pourquoi n'avoir pas pris une attitude sur le marché de façon à mettre nos prix en harmonie avec ceux de l'Argentine. A l'époque du déclin radical dont je parle dans les prix canadiens, les prix de l'Argentine baissaient encore plus que les nôtres, et il n'y avait aucun signe qu'ils étaient rendus au plus bas. On ne peut douter que si nous avions pris l'attitude d'exiger la parité des prix avec l'Argentine, il en serait résulté une guerre de prix entre les deux pays. Personne n'en pouvait prédire le résultat ni jusqu'à quel point eût été la dégringolade. Je puis dire en outre que le blé que nous avons acheté, pour stabiliser le marché, à environ $1.07 et $1.08 le minot, a été revendu de $1.14 à $1.16. Ceci, je crois, montre clairement que nous n'avions pas d'idées exagérées sur les prix, mais voulions simplement les empêcher de tomber à des niveaux ridiculement bas. A partir du moment où les prix ont atteint $1.14 et $1.15 en juin, nous avons offert du blé continuellement au prix du jour.

Lorsque le mouvement de hausse se développa graduellement l'été dernier, comme résultat de la constatation croissante des apparences d'une pauvre récolte au pays, les prix montèrent plus que de raison, à cause des grandes quantités de blé de qualité inférieure et du manque d'un approvisionnement suffisant des grades de contrat pour les livraisons sur options. Tout l'été et tout l'automne dernier, nous n'avons perdu aucune occasion de vendre du blé. Si la Coopérative avait pris une attitude plus agressive en pressant délibérément le blé sur le marché, dans les conditions de l'automne dernier avec lesquelles vous êtes tous plus ou moins familarisés, nous aurions simplement précipité l'état de choses qui s'est produit il y a quelques semaines et la Coopérative en aurait été tenue partout responsable. Comme beaucoup d'entre vous le savent bien, presque tous les grands marchands de grain du pays et même du continent furent des "haussiers" tout l'automne dernier. Je n'ai aucune hésitation à déclarer que la Coopérative considérait comme justifiés les prix de l'automne dernier de $1.35 à $1.55. Nous pouvons aussi admettre que nous ne prévoyions pas les conditions qui se sont développées depuis le premier de l'an, pas plus que ne les prévoyait aucun autre. Même si nous avions connu ou prévu la situation, je doute que toute politique autre que celle qui a été suivie aurait changé matériellement le résultat final. Je crois qu'une chute des prix l'automne aurait été plus désastreuse et aurait entrainé une période plus longue de bas prix.

On a dit encore que l'état de choses auquel nous avons à faire face est le résultat des déclarations faites par les autorités de la Copérative ici et aux Etats-Unis, que la tendance des développements qui ont lieu actuellement en Europe sous forme de droits sur le blé et de règlements meuniers obligatoires sont le résultat des déclarations faites à la conférence de la Coopérative à Saint-Paul en 1926. Cette assertion est tout à fait contraire aux faits. Si c'était le cas, pourquoi l'importation mondiale de 935 millions de minots de blé de la récolte de 1928 — l'année dernière seulement — le plus gros montant qui ait jamais été importé dans l'histoire du monde? Comme résultat de la pression du blé sur le marché les pays importateurs ont fait un effort réel pour acheter de plus grandes quantités que de coutume des pays exportateurs, mais il n'y a pas eu trop de blé.

En essayant de considérer la situation actuelle et ses causes, ayez toujours présentes à l'esprit les récoltes extraordinairement considérables des quatre principaux pays exportateurs en 1928; rappelez-vous aussi que l'Argentine seule a mis sur le marché une moyenne de 5,700,000 minots chaque semaine, durant la période de février à septembre inclusivement, l'année dernière, contre une expédition hebdomadaire moyenne de 3,200,000 durant la période correspondante dans les cinq années précédentes. Rappelez-vous également que les pays importateurs ont absorbé une moyenne de 18,000,000 de minots par semaine durant l'année de vente de la récolte de 1929, contre 15,000,000 par semaine durant les cinq années précédentes. Cette pression continuelle du blé sur les pays importateurs a eu pour résultat une augmentation graduelle des stocks de blé qui ont amené la congestion dans les ports et entrepôts des pays importateurs. L'automne dernier, il y avait un grand nombre de bateaux de blé dans le port de Liverpool qui ne pouvaient être déchargés, faute d'espace dans les entrepôts.

Pour aggraver encore cette situation, ces pays dont les ports regorgeaient de quantités inusitées de blés étrangers récoltèrent eux-mêmes une très forte récolte de blé de qualité supérieure. En même temps, ils mirent en vigueur des mesures plus draconiennes que jamais pour exclure l'importation du blé étranger et assurer à leurs propres fermiers des prix domestiques plus élevés que ne les justifiaient les prix mondiaux. Ces règlements officiels dans les pays d'Europe firent monter plutôt que baisser les prix payés par le meunier. Ceci est une autre preuve de la folie de la prétention que ces pays cherchent à se protéger contre le haut prix du blé étranger provenant du contrôle de la Coopérative. Comment aurait-il été vendu d'autre blé dans de telles conditions? Laissons la Coopérative et le commerce du grain dans un seul tout pour le moment et comparons le stock total canadien à la fin de juillet dernier avec ceux des Etats-Unis et de l'Argentine. Le stock officiel au Canada au 31 juillet 1929 était de 104 millions, contre 245 millions aux Etats-Unis et 120 millions en Argentine. Le stock de ces deux pays était proportionnellement beaucoup plus considérable que le stock canadien. Le stock de 120 millions de l'Argentine se compare avec un stock de 78 millions de l'année précédente, lequel était le plus considérable jusqu'à ce temps dans l'histoire du pays.

Il y a beaucoup de malentendu touchant la possibilité de vendre du blé continuellement sur le marché à livraison future. En réalité, la facilité d'absorption d'un marché à livraison future est strictement limitée en dernière analyse, par le montant de blé réellement acheté et consommé pour la fabrication du pain. Si le marché à livraison future n'est soulagé et maintenu par la demande réelle de blé, les prix ne peuvent être maintenus indéfiniment. S'ils sont maintenus, la situation est d'un caractère artificiel et spéculatif. Le blé vendu sur le marché à livraison future n'est pas nécessairement hors du chemin. Cela peut être simplement une transaction commerciale. La responsabilité de la vente finale est transférée à un autre. Cet autre peut, le jour suivant, se débarrasser aussi de sa responsabilité et le même procédé se continue plus ou moins longtemps jusqu'à ce que le blé tombe finalement entre les mains d'un meunier, soit transformé en farine et mangé. Il peut être acheté par un exportateur ou un importateur qui a probablement vendu à un meunier. Si nous vendons des livraisons futures en grosse quantité dans ces conditions, il est tout à fait possible et même probable que nous transférions simplement une partie de nos charges et de nos responsabilités sur des épaules plus faibles. Si des prix plus bas viennent à la suite du manque de demande de la part des consommateurs et peut-être de rapports tendant à la baisse, la situation deviendra probablement plus sérieuse que si nous avions gardé notre blé jusqu'à ce que les vrais consommateurs aient décidé d'acheter.

La cause réelle de la situation actuelle est la très grosse récolte produite en 1928 dans les quatre grands pays exportateurs de blé, de même qu'une très grosse récolte en Europe la même année. Le facteur le plus important dans cette situation a été la récolte monstre de l'Argentine et sa qualité supérieure, déjà mentionnée, et la politique adoptée par ce pays d'expédier le blé et d'en inonder les marchés mondiaux à n'importe quel prix. L'Argentine est à une grande distance du marché et ne peut emmagasiner qu'environ neuf millions de minots; aussi, très souvent, elle embarque de grandes quantités de blé non vendu, dans l'espoir qu'elle le vendra avant son arrivée en Europe. Vous voyez facilement les avantages d'une telle politique pour les acheteurs européens et les désavantages pour les pays exportateurs.

La situation entière, dans les quatre principaux pays exportateurs, a été complètement changée en 1929. Le Canada a produit environ la moitié de la récolte qu'il avait eue l'année précédente. L'Argentine avait beaucoup moins que la moitié du surplus exportable de l'année précédente; l'Australie n'avait que deux tiers de son surplus exportable de 1928 et les Etats-Unis eux-mêmes avaient produit 108 millions de minots de moins qu'en 1928. D'un autre côté, l'Europe avait de nouveau, en 1929, une récolte de blé exceptionnellement bonne — ce qui est de grande importance — une récolte de qualité exceptionnelle, moissonnée dans les plus excellentes conditions.

Maintenant, un autre côté du tableau. Comme je l'ai déjà dit, trois des quatre grands pays exportateurs de blé avaient, ensemble moins de la moitié du surplus exportable de leur récolte de 1929, comparé au surplus de la récolte 1928, et le quatrième, les Etats-Unis avait produit plus de 100 millions de moins en 1929 qu'en 1928. A cause du stock très considérable conservé de 1928, cependant, les Etats Unis avaient à peu près le même surplus exportable. On peut douter sérieusement de la qualité d'une partie considérable de ce surplus. La récolte de l'Argentine est aussi, très certainement, d'une qualité bien inférieure à celle de 1928, ce qui est d'une grande importance. L'Argentine ne peut faire pression sur le marché comme l'année dernière, car elle n'a pas le blé pour cela. Par exemple, les expéditions de l'Argentine dans la première semaine de mars ont été de 2,500,000 minots, contre plus de dix millions pour la même semaine l'année dernière.

L'Europe, à la suite de la politique déjà mentionnée, a en ce moment des approvisionnements de blé domestique plus réduits qu'il y a un an. D'après l'estimé semi-officiel d'Allemagne, ce pays avait plusieurs millions de moins à la fin de février que l'année dernière à la même date. D'après nos informations, la situation est plus ou moins la même dans les autres pays d'Europe. Evidemment, il ne peut en être autrement. Dans ce cas, il est raisonnable de s'attendre à ce que l'Europe soit obligée d'importer de plus grandes quantités de blé pendant le reste de l'année. On nous dit qu'en France et en Allemagne, les stocks de blé entre les mains les meuniers sont très bas. Les mesures gouvernementales qui, dans ces pays, obligent les meuniers à employer de si gros pourcentages de blé domestique ont pour effet de procurer une farine de qualité plus pauvre. Les meuniers, par conséquent, n'ont pas fait de gros approvisionnements de blé, dans l'espoir que les conditions changeront et qu'ils pourront importer des types de blé supérieurs pour leurs mélanges. Nous savons que le stock de blé dans les ports européens, comme Hambourg, Rotterdam et autres, sont tout à fait bas. Nous savons aussi que lorsqu'une demande se produit, le blé du Manitoba, à cause de sa qualité supérieure, a la préférence sur tout autre blé du monde. Tous les meuniers aimeront, dès que cela leur sera possible, à employer des quantités substantielles de notre blé.

On est sous l'impression qu'il se consomme moins de blé qu'autrefois. Il est très difficile de confirmer ou de nier définitivement une déclaration de ce genre. Nous savons cependant que le Royaume-Uni a importé plus de blé cette année que l'année dernière. En Angleterre, spécialement, on est très sympathique au Canada et à l'idée d'employer plus de blé canadien. Naturellement, la mère patrie espère que si elle achète nos produits, nous importerons une plus grande quantité des siens. Personnellement, je trouve que ceci n'est que raisonnable. En différentes occasions où j'ai été appelé à leur parler, je leur ai assuré que leurs sentiments étaient les nôtres et que je savais que j'exprimais l'idée de la population de l'Ouest canadien, en particulier, en disant que le sentiment ici est en faveur d'un développement de plus en plus grand du commerce d'importation du Royaume-Uni.

Pour ce qui est encore de la situation actuelle, je n'exprimerai aucune opinion personelle définie au sujet de l'avenir, car cette opinion serait considérée comme tendancieuse et n'aurait pas grande valeur pour le monde extérieur. Je vous donne simplement l'opinion et les statistiques de quelqu'un qui ne peut être considéré comme prévenu du point de vue du producteur: Broomhall. Les chiffres de Broomhall, qui, je crois, avec tout le respect dû à leur source, sont généralement considérés comme modérés du point de vue des besoins du monde, estiment que ces derniers, pour l'année commençant le premier août 1929, seront de 696 millions; il a réduit cet estimé récemment de 76 millions de minots et, dans les dix derniers jours, l'a augmenté de 16 millions. Il estime que les expéditions se sont déjà élevées à 420 millions et qu'il reste encore à expédier 216 millions. En prenant ces chiffres comme base, il y a de bonnes raisons de croire que le monde aura encore besoin, cette année, d'une grande partie de nos stocks actuels de blé. Dans sa lettre du marché du 6 mars, Broomhall a dit qu'il escomptait une plus large demande pour les blés du Manitoba et qu'en juillet prochain il prévoyait des stocks de blé beaucoup plus petits dans le nord de l'Amérique qu'il y a un an. Je ne connais aucune opinion plus sûre, d'un point de vue modéré, que celle que vous trouvez dans ces déclarations. Vous pouvez, aussi bien que moi, tirer vos propres conclusions.

Je puis dire que la situation du marché a subi un changement très considérable durant les quelques dernières semaines. Les perspectives sont plus brillantes aujourd'hui qu'il y a deux ou trois semaines. L'apparence de la récolte d'hiver en Amérique n'est pas bonne à présent et les conditions dans nos provinces sont loin d'être prometteuses.

Je suis sûr que nous sommes tous intéressés à obtenir un prix raisonnable pour notre blé — un produit dont tout le pays dépend dans une si grande mesure pour sa prospérité. Aucun de nous, certainement, ne voudrait faire ou dire délibérément quoi que ce soit qui tendrait à augmenter l'incertitude ou le manque de confiance qui ont existé pendant ces derniers mois. La situation aujourd'hui est bien améliorée. Il est facile d'être optimiste et confiant quand les choses vont bien. Mais c'est l'individu, l'organisation ou la nation qui, aux jours de l'adversité ne songe jamais à mourir et ne connait pas la défaite qui remportera finalement la victoire.

Je le dis en connaissance de cause, à aucun temps dans la vie encore très brève de notre organisation, les fermiers de l'Ouest canadien n'ont été plus solidement et plus unanimement avec leur Coopérative.

Les temps durs sont des temps d'épreuve. Nos membres sont plus unis que jamais. De nouveaux membres se font inscrire en grand nombre. Mon opinion, qui a la force d'une conviction, est que les fermiers de l'Ouest canadien, ayant mis la main à la charrue, ne se retourneront jamais. Ils continueront à aller de l'avant jusqu'à ce qu'ils obtienent le contrôle complet sur la vente de leur blé et de leurs autres produits. Ils agiront ainsi, non par esprit d'animosité contre une autre classe, mais pour la simple raison que c'est une bonne affaire, en accord avec la tendance des méthodes modernes et des relations sociales.

La richesse nationale du Canada

Ottawa. — D'après le dernier relevé statistique publié par le bureau fédéral de la statistique, la richesse nationale du Canada est estimée entre 28 et 30 milliards; le capital anglais placé en Canada, à 2 milliards, 197 millions; le capital américain à 3 milliards, 470 millions; le capital étranger d'autres sources à 236 millions; le capital canadien placé à l'étranger, à 1 milliard, 745 millions, dont 95 millions en Angleterre, 991 millions aux Etats-Unis et 658 millions en d'autres pays. D'après l'information du bureau statistique le capital étranger continue de s'intéresser aux entreprises canadiennes.

Page Féminine

Le doux foyer

Quand notre esprit s'applique à saisir le tableau qu'évoque ce doux mot "Foyer", que de belles et tendres choses se présentent à lui: le cercle de famille uni par une tendresse foncière, des traditions et des aspirations semblables, un décor que l'existence en commun a façonné et comme patiné.

Tous ceux qui ont eu le privilège de posséder un bon foyer s'en ressentent à jamais; leur mémoire est peuplée de précieux souvenirs, leur coeur a des réserves de force et de joie, ils possèdent une base qui facilite leur équilibre moral.

La mère de famille qui sait se rendre compte du rôle capital dévolu à "la maison" dans le développement de chaque membre de sa famille, s'efforce de la parer, de l'agencer, de l'organiser de façon à lui permettre parfaitement ce rôle.

Avant tout, recherchons la clarté, le soleil, l'aération facile; le logis lumineux, où l'air circule bien, est par lui-même joyeux. Evitons les lourdes tentures, les ornements inutiles et encombrants qui "mangent" l'espace et qui "oppressent" les poitrines.

L'ordre que nous établirons doit être tel que son maintien soit facile et, en quelque sorte, soit naturel; les objets posés en des endroits commodes sont plus aisément remis en place.

Tous ceux qui ont lutté, peiné au dehors rentrent chez eux avec le désir de s'y reposer; il faut donc que le refuge vers lequel leur coeur les conduit soit confortable: fauteuil moelleux, mets savoureux, bon feu, tout ce qui délasse et donne une sensation de bien-être physique, mais ce n'est pas assez.

Dès que le corps fourbu se sent envahi par la délicieuse détente, quand l'estomac est satisfait, les yeux se promènent sur le décor environnant; et, là encore, il faut que l'impression produite soit exquise, il faut que l'harmonie qui règne dans l'ensemble soit si excellente que les aspirations du goût en soient comblées. Le regard qui se pose sur une jolie tapisserie, un beau tableau, un tapis bien colorié, des coussins coquets, est caressant, intime, apaisé... et l'âme chante un bel hymne à la louange du foyer.

Dans une telle ambiance, comme toutes les obligations morales sont faciles à remplir! le support mutuel y est pour ainsi dire automatique: là où l'on se sent bien on n'éprouve pas le désir de se quereller; on s'y retrempe, au contraire, dans un sentiment de satisfaction partagée; on retrouve du courage, et les ennemis du dehors apparaissent faibles et vulnérables, quand on est groupé entre intimes, fortement unis.

Tous les membres de la famille bénéficient de cette existence douce, de cette maison où règne l'ordre, le confort, la bonne entente, la beauté; c'est là qu'ils font leur provision quotidienne d'énergie. Leur vie de tous les jours est régulièrement influencée par l'atmosphère du foyer. Mais quand les catastrophes s'abattent sur l'un ou l'autre d'entre eux, combien plus encore est précieux ce doux foyer, dont la chaleur permanente attend l'enfant prodigue, le vaincu de la vie, le voyageur, l'égaré...; il rentre au nid et tout de suite, dès le seuil, les puissances tutélaires l'accueillent; il y trouve le pardon pour sa faute, le soutien pour sa faiblesse. Les êtres et les choses se penchent vers lui pour sourire. Celui qui était parti reprend tout naturellement sa place, il se remet à son poste de rouage d'ensemble et la grande paix descend sur lui.

L'épouse, la mère de famille qui crée un vrai foyer, assure aux siens une vie morale incomparable.

UNE MERE.

SOYEZ GAIS AUPRÈS DES MALADES

Le docteur Prévost, de Montréal, a publié un travail sur l'influence du moral, dans les maladies. On peut souvent éviter les maladies, retarder la vieillesse et la mort, rien que par la volonté.

Malades, soyez gais volontairement. L'état morbide s'aggrave par le pessimisme. Le médecin "tant mieux" guérit ses malades, alors que son confrère "tant pis" les perd ordinairement.

Indépendamment du médecin, dont le rôle est capital, il y a la famille, les infirmières, les amis et les visiteurs.

Dans les familles, nous rencontrons presque toujours une personne qui exerce sur le patient un rôle suggestif néfaste et qui, toujours anxieuse, ne cesse d'interroger le médecin sur la gravité du cas. C'est généralement par une sollicitude exagérée portée au malade que nous voyons cette personne, généralement affectueuse (mère, soeur ou fille) aller à l'encontre de toute suggestion utile. Le moindre geste pessimiste est aussitôt interprété, grossi, par cet être, qui, avec la meilleure volonté du monde sème le découragement. Bientôt, dans tout l'entourage du malade s'ancre cette idée de mort prochaine ou simplement possible. La garde-malade multiplie ses soins afin de les rendre plus précieux. La moindre personne qui s'adresse au patient prend un air apitoyé et larmoyant adéquat à la situation.

Il est de toute nécessité que chaque visite du médecin soit, pour le malade, un apport de forces et d'énergie, une sollicitation à la vie, un baume, un rayon de soleil, d'espoir. Toutes les paroles dépressives doivent être évitées à ceux dont la résistance organique est amoindrie. Leurs sens — vue et ouïe surtout, — sont en éveil permanent. Il faut redoubler de précautions et de vigilance pour remonter leur courage. Faute de ces précautions, des affections bénignes et sans gravité peuvent se terminer brutalement par la mort, chez des personnes dont l'âge et la constitution méritent encore de longs jours.

La machine humaine est la plus merveilleuse de toutes; elle ne devrait disparaître que par usure, si nous savions pratiquer les lois de l'hygiène physique, de l'hygiène morale. Hygiène qui consiste à éliminer de l'organisme vivant les résidus dont nous sommes souvent encombrés. Nous mourons tous empoisonnés par nos propres déchets. Le microbe n'intervient qu'après coup. Il ne trouverait pas un terrain propice dans une place forte.

La crainte de la mort agit sur le système nerveux à la manière brutale d'un véritable accident. De même que nous voyons la confiance et la joie dilater la nutrition, accroître la vitalité, de même un moral défectueux, un ceveau terrifié, constitue les éléments les plus tristes de pronostic au cours des maladies.

Espérer guérir, c'est travailler implicitement à sa propre guérison. Les médecins sauveurs sont ceux qui manient le mieux l'âme humaine à leur gré et savent insuffler avec succès à leurs clients le courage et la confiance.

La prière des "Tout Petits"

Il faut donner au bébé l'habitude de la prière bien avant qu'il sache prononcer quelques paroles. Dès qu'il a quinze ou dix-huit mois, il sait faire bonjour et envoyer des baisers; on peut alors lui faire adresser un signe d'affection, chaque soir, avant de se coucher, au Crucifix de la chambre ou à la médaille de son berceau.

Quand viennent les premiers mots, on peut enseigner le signe de la croix; c'est un peu laborieux pour un petit bonhomme de deux ans, et même plus, qui n'y comprend goutte, mais il est bon que l'habitude soit prise très tôt; il dira ensuite quelque chose de très simple, comme: "Bonjour (ou bonsoir), petit Jesus; bonjour, Sainte Vierge", accompagné d'un baiser. Il faut faire parler à l'enfant son langage et lui apprendre envers Jésus et sa Mère les petites gentillesses naïves qu'il adresse à sa famille.

Voici maintenant qu'il a deux ans et demi, trois ans, et parle presque couramment. La maman lui composera une petite prière à sa portée, comme par exemple: "Jésus, je vous donne mon coeur. Bénissez papa, maman, et toute la famille, etc", suivie, si l'on veut, de quelques invocations à la Sainte Vierge, aux saints patrons de l'enfant et de ses parents ou aux saints particulièrement vénérés dans la famille. Je crois qu'il n'est pas bon de le laisser uniquement à son inspiration, car le jour ou il n'aurait envie de rien dire il ne ferait pas sa prière; or, il faut lui montrer que la prière n'est pas une fantaisie, mais une règle bien précise, et il faut l'obliger à quelques formules définies. C'est d'ailleurs ainsi que Notre-Seigneur a agi avec nous. Mais une fois qu'il a bien dit sa petite prière ordinaire, il ne faut pas l'empêcher de causer librement avec le petit Jésus, s'il a quelque chose à lui dire ou à lui demander, suivant les circonstances.

Enfin, on enseignera à l'enfant les divines formules du "Pater" et de l'"Ave" dès qu'on pourra lui en faire comprendre à peu près le sens.

RECETTES

Tarte au citron

Faire bouillir deux tasses d'eau, y ajouter trois-quarts de tasse de sucre, deux cuillerées à café de fécule délayée à l'eau froide, la peau râpée d'un citron, deux pincées de sel. Faire cuire en remuant jusqu'à transparence, ôter du feu et ajouter jaune d'oeuf. Après la pâte faite, ajouter la crème au citron, couvrir d'un blanc d'oeuf battu sucré, faire brunir au four très vivement.

Pain aux noix

Battre un oeuf, y ajouter une demi-tasse de sucre, quatre tasses de farine délayées avec une tasse trois-quarts de lait salé (une cuillerée à café de sel), une tasse de noix brisées en petits fragments et trois cuillerées à café de poudre à pâte. Laisser lever vingt minutes; former un pain carré et faire cuire cinquante à soixante minutes au four dans un papier beurré.

Les haricots secs

Faire tremper la veille des haricots. Faire frire ensemble quatre tranches de bacon, un oignon, une grosse carotte coupés en tranches. Mettre dans une casserole les haricots, sel, poivre, le bacon et légumes, couvrir d'eau bouillante avec une demi-hauteur en plus. Mettre le couvercle et cuire à four doux jusqu'à ce que les haricots soient tendres.

Club sandwiches pour hors-d'oeuvre

Un émincé de volaille entre deux tranches de pain beurré, sur ceci une fine tranche de bacon frit froid, une autre tranche de pain beurré. Servir avec une grande feuille de laitue remplie de mayonnaise.

Oeufs farcis au jambon

Faire cuire des oeufs durs, les ouvrir en deux dans le sens de la longueur, enlever les jaunes à l'aide d'une petite cuillère et les déposer dans une petite casserole; leur ajouter un peu de jambon cuit haché fin, persil, céleri, mie de pain, pain trempé dans du lait et pressé, sel, poivre, et deux ou trois cuillerées à table de sauce blanche, bien mélanger cette farce et la faire cuire cinq minutes; garnir les blancs des oeufs, les mettre dans un plat à gratin beurré, verser dessus un peu de beurre fondu et faire cuire au four jusqu'à ce qu'ils soient dorés.

Un conte par semaine

LES OEUFS DE PAQUES DE MES CINQ POULES

Elles étaient cinq poules, dans le grand jardin. Il y avait la poule jaune, une grosse bonasse, qu'on appelait, à cause de ça: "la Dondaine". Il y avait la fine poule grise, coiffée d'une jolie aigrette. Elle s'en racontrait si orgueilleuse qu'on l'appelait "Marquise".

Je crois que c'était pour se moquer d'elle...

Il y avait celle qu'on appelait: "Blanche-Broutille", je n'ai jamais su pourquoi.

Il y avait Turlututue. Ah! Turlututue!...

Enfin, il y avait Blanche-Poulette, la plus petite, si douce, si timide, si modeste, si réservée!

Moi, c'est Blanche-Poulette que je préférais.

Turlututue était une poule très drôle, brune et dorée, comme un faisan.

On la voyait toujours la première, agitant, comme un drapeau, sa grande crête rouge...

C'est elle qui attrapait toujours les plus grosses graines. Et elle mangeait si vite, si vite, qu'on en était étonné.

Elle n'avait pas peur du gros chat Méphisto. C'est toujours elle qui avait les idées, et elle menait les autres par le bout du nez.

Pourquoi on l'avait appelée Turlututue?

Voilà.

On aurait dit qu'elle avait acheté, à la foire, une petite trompette de deux sous, et qu'elle l'avait mise dans son gosier.

Au lieu de dire comme les poules de tout le monde: "Cot! cot, cot, cot. Cot! cot, cot, cot", elle faisait "Turlutu... tu!"

Elle criait très fort et très souvent. On n'entendait qu'elle dans le grand jardin: "Turlutu... tu!"

• • •

Le grand jardin se trouvait tout contre la cour de l'école.

Voilà qu'un jour, — c'était un lundi, au commencement du printemps, — Turlututue ayant trouvé ouverte la petite claie du jardin, les cinq poules entrèrent dans la cour de l'école.

Cela leur était bien défendu. Mais, quoi! Si les poules étaient aussi sages et obéissantes que les enfants, il n'y aurait plus de raisons pour les appeler des bêtes.

Donc, voilà les cinq poules dans la cour de l'école.

Plusieurs enfants de la petite classe, qui se promenaient en causant et en mangeant le pain de leur goûter attirèrent tout particulièrement leur attention.

Les cinq poules se mirent donc, Turlututue en tête, à marcher derrière les enfants, picotant leurs miettes et ne perdant pas un mot de leur conversation.

— Dans trois jours, disait Raymonde, les cloches vont s'en aller à Rome.

Le petit Lulu. — A Rome? Où est-ce, Rome?

Raymonde. — On ne sait pas. C'est bien loin: par là, et puis par là... au bout de tous les chemins.

Le petit Lulu. — Qu'est-ce qu'elles vont faire, à Rome, les cloches?

Raymonde. — Elles vont nous chercher des oeufs.

Marcel. — Ah! là là! Tout ça, c'est des bêtises qu'on croit quand on est petit. Rome, c'est pas vrai.

Raymonde. — Pourtant, c'est bien bien vrai que, le matin de Pâques, les enfants ont des oeufs pour faire la roulée, des oeufs de Pâques.

Le petit Lulu. — Comment sont-ils, les oeufs de Pâques?

Raymonde. — C'est des oeufs plus beaux que les autres.

A ce moment, la maîtresse, tapant dans ses mains: "Clac, clac, clac, clac!" donna le signal de la rentrée en classe:

— En rang, en rang, mes petits enfants... Marcel, reconduis vite ces vilaines poules dans le jardin et enferme-les solidement.

— Turlutu... tu!... frr! frrr! Cot, cot, cot, cot!... Cot! cot! cot! cot!... Turlutu... tu!...

Voilà les poules reconduites dans le jardin.

• • •

Turlutu... tu! Je veux un oeuf de Pâques.

— Moi aussi, dit grosse Dondaine.

— Moi aussi, dit Blanche-Broutille.

— Moi également, dit la Marquise.

Blanche-Poulette ne dit rien.

Turlutu... tu! — Ne comptons pas sur les cloches. Faisons nous-mêmes nos oeufs de Pâques. Rappelez-vous, l'an dernier, avant l'hiver, quand nous pondions chaque jour dans le nid du poulailler, comme mes oeufs étaient beaux, turlutu... tu!... ronds à un bout, mais à l'autre, pointus!

— Mais les miens étaient plus gros, dit la Dondaine.

— Les miens plus blancs, fit Blanche-Broutille.

— Les miens plus distingués, minauda la Marquise.

— Les miens... murmura Blanche-Poulette.

— Les tiens! Turlutu... tu! tu n'as jamais pondu!

— Pas encore. Mais cela ne tardera pas, et je crois que mes oeufs seront très mignons.

— Nous verrons. Ne nous disputons pas. Cherchons dans le jardin un joli nid bien caché et mettons-y chacune un oeuf de Pâques.

Voilà les poules qui cherchent, dans le jardin, un joli nid bien caché.

— Dans la marjolaine! que dit la Dondaine.

— Non, sous les jonquilles! fait Blanche-Broutille.

— Je connais, dit Blanche-Poulette, un joli nid en pâquerettes!...

Pour la première fois de sa vie, Turlututue ne trouva rien de mieux à dire, et ce fut l'avis de Blanche-Poulette qui l'emporta.

• • •

Le lendemain, mardi, il y eut, dans le nid fleuri, un oeuf très drôle et très pointu.

Puis, le mercredi, un oeuf très gros.

Puis, le jeudi, un oeuf très blanc.

Puis, le vendredi, un oeuf très "distingué".

Et le samedi... Et le samedi, un oeuf mignon et tout petit, qui était, bien sûr, le plus joli.

Et le dimanche matin, comme le soleil de printemps était partout dans le grand jardin, les cinq poules, autour du nid de pâquerettes, admiraient leurs oeufs de Pâques.

— Le mien... commença la Marquise.

— Silence!... Turlutu... tu! Ecoutons la belle chanson des cloches.

• • •

— Qu'allons-nous faire de nos jolis oeufs? demanda ensuite Blanche-Broutille.

— Turlutu... tu! J'ai une idée. Chacun notre tour, nous allons les couver.

— Pour quoi faire? demanda Blanche-Poulette.

— Tu verras... Tu verras!

• • •

Quelques semaines plus tard, comme les enfants de l'école se promenaient dans la cour, en causant et en mangeant le pain de leur goûter, ils virent entrer, par la petite porte ouverte, les cinq poules du jardin.

Et, derrière les cinq poules, cinq petits poussins tout neufs.

Il y avait d'abord un drôle de petit poussin brun, doré et pointu, qui essayait de faire: "Tur-lu-tu... tu!"

Il y avait un petit poussin jaune tout rond.

Il y avait un petit poussin tout blanc.

Il y avait un petit poussin gris, déjà huppé et vraiment très distingué.

Enfin, il y avait un petit poussin tout mignon, tout petit, et qui était, — je vous le dis, — le plus joli.

M. ROTH.

Le Coin des Enfants

GEOGRAPHIE

L'Amérique

Le continent américain, ou Nouveau Continent, est fait de deux immenses presqu'iles triangulaires. Leur forme se répète approximativement et rappelle celle de deux cerfs-volants, la queue de l'un attachée à la tête de l'autre: c'est la pointe de l'Amérique du Nord, étirée en un mince pédoncule, qui forme entre les deux Amériques l'isthme de Panama, large au plus de 45 kilomètres. Le Nouveau Continent se développe du Nord au Sud dans les deux hémisphères, plus exactement du N.-O. au S.-E., sur une longueur totale de 18,000 kilomètres, contrairement à l'Ancien qui s'oriente de l'Ouest à l'Est. Il va presque d'un pôle à l'autre, du moins de la zone glaciale arctique aux confins de la zone glaciale antarctique, du détroit de Behring, qui le sépare de l'Asie par un fond à peine immergé jusqu'au détroit de Magellan, à la terre de Feu et au Cap Horn. Il sépare l'Atlantique du Pacifique.

La superficie totale du continent américain est de 42 millions de kilomètres carrés, un peu moins de la moitié de celle de l'Ancien Continent et quatre fois celle du continent australien. La même chaîne de hautes montagnes borde le Pacifique sous des noms successifs et sert d'épine dorsale au continent tout entier.

Il y a donc deux Amériques: celle du Nord et celle du Sud, plus une Amérique Centrale, qui n'est autre que la partie allongée et rétrécie de l'Amérique du Nord, la suite des isthmes, flanquée d'archipels du côté de l'Atlantique.

LE TATOU

Le tatou est un animal extrêmement curieux qui vit dans les régions chaudes ou tempérées de l'Amérique.

Sa caractéristique essentielle est d'avoir le corps dépourvu de poils, mais recouvert d'une sorte de carapace formée d'écailles rangées par bandes transversales.

Une plaque d'écailles recouvre le front, un bouclier protège les épaules, un second bouclier recouvre la croupe; des bandes mobiles sont placées en travers de ces deux boucliers; enfin, des anneaux d'écailles protègent la queue.

Le tatou est un animal épais de corps, bas sur jambes, armé d'ongles très forts qui lui servent à fouiller dans la terre.

La tête est petite, le museau allongé, les yeux petits et de côté, les oreilles longues et disposées en cornets pointus et mobiles.

Les tatous vivent dans les bois, en troupes, et se nourrissent d'animaux morts, d'insectes, de vers, de racines.

Ils ne circulent guère que la nuit. Le jour, ils dorment dans des terriers de 6 à 9 pieds de profondeur qu'ils se sont creusés eux-mêmes.

Attaqués par des animaux plus forts, ils se roulent en boule au fond de leurs terriers.

Ils sont généralement d'une taille plus que moyenne. Toutefois, certaines espèces, qualifiées de géantes, mesurent jusqu'à une verge de long.

L'EVANGILE

Dimanche de Quasimodo

(S. Jean, XX, 19-31)

En ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples se tenaient assemblés dans la crainte des Juifs étant fermées, Jésus vint, parut au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous. Et, après ces paroles, il leur montra ses mains et son côté. A la vue du Seigneur, les disciples furent remplis d'une grande joie. Il leur dit encore une fois: La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie moi-même. A ces mots, il souffla sur eux et leur dit: Recevez le Saint-Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit: Si je ne vois la marque des clous dans ses mains, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et, paraissant au milieu d'eux, il leur dit: La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas: Mettez ici votre doigt, et considérez mes mains; approchez aussi votre main, et mettez-la dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Vous avez cru, Thomas, lui dit Jésus, parce que vous m'avez vu; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

Calendrier de la semaine

Jeudi 24 avril — S. Fidèle.
Vendredi 25 — S. Marc.
Samedi 26 — SS. Clet et Marcellin.
Dimanche 27 — 1er après Pâques. Quasimodo.
Lundi 28 — S. Paul de la Croix.
Mardi 29 — S. Pierre de Vérone.
Mercredi 20 — Ste Catherine de Sienne.

"Merci Pour La Promenade," dit la petite.

"NE peux-tu marcher seule?" demanda le géant grognon.

"Ne vous en déplaise, bon géant, c'est trop loin," pleurnicha la petite.

"Combien pèses-tu?" interrogea le géant toujours bougon.

"Trente tonnes," cria la petite en s'enflant comme la grenouille de la fable.

Le géant rit si fort qu'il trembla du chasse-pierre à l'extrémité du tender. Sans la honte qui la retenait la petite locomotive se serait volontiers enfuie en passant sous les roues du géant "6100." Toutefois, celui-ci est de nature obligeante et il demanda:

"Où vas-tu comme ça, petite?"

"A Beauharnois."

"C'est bon, monte."

"Venez les amies," cria joyeusement la petite en montant sur l'une des plate-formes en arrière du géant.

"Eh! Qu'est-ce qui se passe?" rugit le géant.

"Monsieur le géant, nous sommes quatorze qui voyageons de compagnie," dit la petite d'un ton conciliant.

"De compagnie! Pas avec moi toujours," dit le géant. "J'en prendrai trois ou quatre à la fois, mais j'ai d'autre travail à faire que de promener une bande de petites locomotives. J'amènerai les autres aux prochains voyages."

Et c'est ainsi que quatorze petites locomotives— des petites locomotives pesant 60,000 livres chacune—construites à la Canadian Locomotive Works, à Kingston, Ontario, furent expédiées par le Canadien National à Beauharnois où elles seront employées à la construction du Canal de la Beauharnois Light, Heat & Power Company. Ces petites locomotives qui chauffent au mazout, sans avoir la puissance des locomotives du type "6100" qui pèsent 329 tonnes, sont très fortes et très utiles pour les gros travaux auxquels elles seront employées.

Autour de la Ferme

Quelques vérités

M. Georges Michaud, agronome, autrefois au service du Gouvernement de la Saskatchewan, maintenant au service du gouvernement du Nouveau-Brunswick, continue à s'intéresser à ses compatriotes de l'Ouest.

"Cultivateur" doit à l'intérêt que M. Michaud prend au succès des siens de l'Ouest l'envoi d'une série d'études faites dans le temps pour les nôtres de la Saskatchewan. Les conditions des cultivateurs du Manitoba diffèrent un peu de celles des cultivateurs de la Saskatchewan; cependant bien des choses leur sont communes.

"Cultivateur", c'est clair, ne réclame pas le mérite de ce qu'il écrit aujourd'hui; ce mérite revient à M. Michaud. Nous le remercions de son amabilité.

Donc, hache en bois immédiatement.

Dans une de ses études, après avoir parlé des inconvénients de la seule culture du blé et de quelques autres dangers, il dit: "Toutefois, ce ne sont pas les plus grands inconvénients du système de culture, ni ceux qui menacent davantage les générations qui montent".

Voyons quels sont les maux que M. Michaud redoute le plus. Nous reproduisons sa réponse telle quelle, laissant à nos lecteurs d'en faire l'application pratique pour le Manitoba. "L'absence de travail pendant six mois de l'année, dit M. Michaud, voilà la raison ultime de la folie de jouir, de l'absence d'idéal, de l'ignorance, du manque d'esprit de sacrifice, de l'amour des boissons alcooliques chez un trop grand nombre de jeunes.

"Et remarquons bien que si ces jeunes ne sont pas excusables d'agir ainsi, ils ne peuvent être les seuls tout à fait à blâmer. Comment ***voulez-vous qu'un jeune homme de 17 à 20 ans demeure six mois à la maison à se chauffer les pieds au poêle? Il lui faut un dérivatif pour occuper ses énergies, et, sur la prairie, l'hiver, lorsque le charbon est dans la cave, le blé charroyé à l'élévateur par le camion-automobile au sortir de la batteuse, les animaux, chevaux, poulains et les quelques vaches à the en pacage sur les champs, il ne reste rien à faire, rien, rien, si ce n'est manger, dormir et s'amuser. Alors, veillées, danses, pool, boisson, et en avant la musique!"***

Nos jeunes se plaignent souvent que la culture n'est pas payante; *c'est pourquoi ils regardent du côté des villes, en quête de quelque chose de mieux. Trouveront-ils en ville un métier quelconque qui leur permettra de vivre quatre ou cinq mois à rien faire? Il faut que la culture soit beaucoup plus payante qu'ils disent pour leur fournir ces loisirs tout en leur donnant la vie. Seconde conclusion qui découle de cette constatation, c'est que si l'on ajoutait le travail de l'hiver à celui de l'été, ce serait double profit qu'on s'assurerait. C'est alors que la culture deviendrait vraiment payante, comme le prouve d'ailleurs le fait des familles prospères qui pratiquent cette manière de faire, la seule bonne.*

Donc, premier inconvénient et très grand, c'est l'oisiveté durant une partie notable de l'année.

L'autre mal qui nous menace, dit M. Michaud, c'est l'ignorance de la science agricole; mais comme "Cultivateur" n'aime pas les trop longs articles, il remet à une autre fois de parler de ce mal et des remèdes que M. Michaud suggère pour guérir les maux que nous venons de mentionner.

CULTIVATEUR.

province de Québec, a annoncé l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la voirie. Le maintien des chemins sur une distance de plus de 12,000 milles sera la dépense importante du ministère. Ce sera 1,500 milles de plus que l'an dernier.

MONTREAL. — M. Pierre Boucher de Crèvecoeur, Français d'origine, officier de la Légion d'honneur, depuis près de quarante ans bibliothécaire à l'institut Fraser, est décédé à la suite d'une opération à l'âge de 67 ans.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86½	$4.86⅔
Franc français	3.93	3.93
Belga belge	14.04	13.9
Franc suisse	19.49	19.3
Lire italienne	5.25	19.3
Couronne suédoise	27.03	26.8
Cour. norvégienne	26.01	26.8
Couronne danoise	26.92	26.8
Mark allemand	23.99	23.8
Cour. hollandaise	40.36	40.2

LE MARCHE

23 AVRIL 1930

Bouvillons—	
Excellents	$9.75—$10.50
Bons	$8.75—$9.50
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.50—$8.00
Taures de boucherie—	
De choix	$9.00—$9.75
Assez bonnes	$8.00—$8.50
Vaches de boucherie—	
Bonnes	$7.25—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Pour conserves	$3.50—$5.00
Taureaux—	
De choix	$5.50—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.00—$8.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.00—$7.50
Bonnes	$5.00—$5.75
Veaux—	
De choix	$9.00—$12.00
Bons et ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$[illegible]
Agneaux ordinaires	$6.00—$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $1 par tête	
Bacon	$12.00
De boucherie	$11.65—$12.00
Lourds	$11.00
Très lourds	$10.50
Légers et d'engrais	$12.00—$12.50
Inférieurs	$7.00—$8.00
Truies No 1	$10.00
Truies No 2	$9.00
Verrats	$5.00—$8.50
PRODUITS	
Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .29
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$16.00—$18.00
Mil. No 2	$15.00—$17.00

NOUVELLES AGRICOLES

Une perte qui devient un gain, grâce aux sous-produits laitiers

La production laitière du Canada fait de lents progrès dans de nouvelles voies. La Division de l'industrie laitière et de la réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture signale une demande croissante pour ce que l'on peut appeler les sous-produits de l'industrie laitière. Jusqu'ici, la production laitière au Canada s'exprimait principalement en termes de beurre, de fromage et de crème. La production du beurre et du fromage est en volume décroissant, tandis que la production des "produits divers de fabrique" et de "lait consommé, frais ou autre" accuse une forte augmentation, et c'est à cette augmentation que l'on doit un gain net de plus de $13,000,000 dans la production laitière au cours de ces cinq dernières années. Il s'emploie plus de crème et de lait frais aujourd'hui que jamais; la demande de crème à la glace croît toujours; et il y a une augmentation surprenante dans la quantité de lait préparé pour la vente sous forme de lait évaporé, condensé, concentré, et de poudre de lait.

La soupe aux pois — un problème

La soupe aux pois est un mets essentiellement canadien qui jouit d'une très grande faveur; le petit pois blanc avec lequel se fait la soupe est l'une des récoltes les plus avantageuses qui l'on puisse cultiver dans les régions où il se plaît, mais une grande difficulté a surgi en ces dernières années: c'est que, pour certaines raisons que l'on n'explique pas encore, les pois cultivés sur certaines terres ne s'amollissent pas à la cuisson. Le Service des céréales du Ministère fédéral de l'Agriculture étudie actuellement ce problème. On ne sait pas encore au juste si la difficulté est due à un défaut organique des plantes ou à l'état du sol. Le marché de Montréal absorbe à l'heure actuelle environ 135 charges de wagons de pois fendus par an, et tous les achats se font sur la base d'un essai de cuisson.

Exclusivement canadien

Le Canada est le seul pays au monde qui exige que la qualité des conserves soit clairement indiquée sur l'étiquette, pour que la ménagère puisse avoir l'assurance qu'elle obtient la qualité qu'elle demande. Aux termes de la loi des viandes et des conserves alimentaires, appliquée par la Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture, il y a quatre catégories de qualité: "De Luxe", "De Choix", "Régulière" et "Seconde". On peut aujourd'hui s'en tenir entièrement à la règle, qui est de "toujours acheter d'après la marque de qualité".

Progrès de l'industrie du cassage des oeufs

Le bulletin de 1929 du commerce des oeufs et des volailles au Canada, préparé par le Service de l'aviculture de la Division fédérale de l'industrie animale, signale une augmentation croissante dans le cassage des oeufs pour le commerce des oeufs gelés. En 1908, les importations se chiffraient par 3,029,733 livres; en 1929 elles étaient tombées à 560,061 livres, tandis que la consommation s'était maintenue. On casse principalement les oeufs de qualité inférieure et il en résulte un grand avantage pour le commerce.

Emploi du trèfle canadien

La Division des semences du Ministère de l'Agriculture fait rapport que la production de grains de trèfle rouge au Canada en 1929 constituait un record pour le dernier quart de siècle. L'une des plus importantes légumineuses, le trèfle rouge dont la graine est importée du sud, cause souvent une déception parce qu'il résiste mal à l'hiver dans les conditions rigoureuses du nord. On peut surmonter cette difficulté en plantant de la graine produite au Canada et qui donne des plantes assez rustiques pour résister aux hivers canadiens. Il existe maintenant un approvisionnement de cette graine.

Nouveau rapport sur les marchés

Un nouveau système de rapports sur les ventes et les prix des animaux a été inauguré par le Service des rapports sur les parcs et marchés de la Division fédérale de l'industrie animale. Le but de ce nouveau système est de fournir une indication plus exacte des ventes et des prix, en ce qui concerne la viande de boeuf qui vient sur le marché. Par ces changements, la viande de boeuf qui est la plus recherchée par le public est mise au sommet de la liste; ils fournissent une indication précise des écarts de volume et de prix sur les bovins recherchés, de poids léger, et le producteur a une indication plus exacte des catégories et des prix qu'il ne pouvait avoir sous l'ancien système.

Labour de la jachère d'été

A quelle profondeur faut-il labourer la jachère d'été? La station expérimentale fédérale de Scott, Sask., répond à cette question importante en ce qui concerne la Prairie. Après quatorze années d'expérience bien conduites, on a constaté qu'il n'y a aucun avantage à labourer la jachère d'été à une profondeur de plus de quatre pouces, lorsque ce travail peut se faire avantageusement à cette profondeur. Ceci suffit pour bien conserver l'humidité; l'on économise ainsi beaucoup de temps et de peine, et les sarclages pour la destruction des mauvaises herbes sont grandement facilités. La profondeur des labours pendant toute la période d'essai a varié de trois à huit pouces.

L'épreuve finale

L'apparence du grain ne suffira pas pour remporter une prime à la Conférence-Exposition Mondiale du grain qui sera tenue à Régina, en 1932. Jamais encore une organisation aussi importante que cette exposition de Régina n'a été mise sur pied; elle aura sans doute de merveilleux effets, et tous les grains primés seront en grande demande comme semence. C'est à cause de l'importance de l'effet de la distribution de cette semence primée aux cultivateurs du Canada et du monde entier que le Comité des prix, sous la présidence de M. L.-H. Newman, Céréaliste du Dominion, a décidé que les bases habituelles d'appréciation seraient complétées par un essai de culture, lequel, en réalité, est "l'épreuve finale". Ce n'est que par un essai de culture que l'on pourra établir définitivement la pureté d'un type de variété, et par cet essai le Comité des prix verra si tous les échantillons appartiennent réellement à la variété qu'ils sont censés représenter. Les essais de culture se conduisent aux stations expérimentales fédérales, sous la surveillance du Céréaliste du Dominion.

Une bonne devise

"Un acre de luzerne pour chaque vache" est une devise adoptée dans de nombreux districts où l'on garde des animaux, et cette devise est fortement appuyée par le Ministère fédéral de l'Agriculture, avec quelques modifications pour répondre aux exigences locales. La nécessité d'avoir une provision suffisante de plantes fourragères est devenue de plus en plus apparente pendant les années 1928 et 1929, en raison de la mauvaise saison et des faibles récoltes. En cultivant cette proportion de luzerne, du trèfle ou de foin on aidera beaucoup à combler les lacunes de la situation actuelle; on aura également un assolement utile et avantageux pour maintenir la capacité de production du sol et pour prévenir et maîtriser les mauvaises herbes. Faite sur cette échelle, la plantation de luzerne ou de trèfle fournira non seulement un pâturage suffisant, mais laissera un surplus pour l'alimentation des autres animaux de la ferme, et souvent un reliquat de foin pour une mauvaise année.

Le cinéma au Japon

Comme la plupart des pays, le Japon a pris vite goût aux représentations cinématographiques et, à l'heure actuelle, l'industrie née du désir de cette nouvelle forme d'amusement emploie 12,000 personnes et un capital de $3,500,000 dans 379 établissements, dont 1,200 théâtres. Ce qu'on sait moins, c'est que le Canada exporte des films au Japon. Il en a expédié pour une valeur de $384,000 en 1929, une augmentation de $50,000 sur l'année précédente. Et nous? nous continuons à accorder notre faveur aux films américains.

Onze millions pour les routes du Québec

Québec. — Plus de onze millions de dollars seront dépensés au cours de cette saison par le ministère de la Voirie pour construction, maintien, pavage et réparations de routes de la province de Québec, a annoncé l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la voirie. [suite plus haut]

NOUVEAU RECORD DU C.N.R.

MONTREAL 3 P.M.

TORONTO 9 P.M.

334 MILLES — 360 MINUTES

Le Chemin de fer national du Canada annonce qu'à partir du 27 avril, prochain il mettra en service, entre Montréal et Toronto, des nouveaux trains qui seront les plus rapides du monde sur pareille distance. Le fameux "International Limité," dans le sens de l'Ouest, et l'"Inter-City," dans le sens de l'Est, couvriront les 334 milles qui séparent Montréal de Toronto en 360 minutes. Le premier partira de Montréal à 3.00 hrs. de l'après midi et le second de Toronto à 4.00 hrs. de l'après midi, pour arriver tous deux à destination six heures plus tard et permettre ainsi aux hommes d'affaires de passer pratiquement toute la journée à leur bureau, et d'être le soir dans l'autre ville.

La mise en service de ces nouveaux trains, par le Canadien National, permettra au public canadien d'atteindre rapidement non seulement les deux principales villes du Dominion, mais aussi Chicago et autres villes américaines. De plus ils raccourciront le trajet entre Montréal, Winnipeg et Vancouver. En prenant l'"International Limité" pour se rendre à Toronto les voyageurs pourront, dans cette dernière ville, faire le raccordement avec le "Confédération" et gagner une heure entre Toronto et Winnipeg et trois heures entre Toronto et Vancouver, sans parler du temps économisé entre Montréal et Toronto.

Le train transcontinental du Canadien National, le "Continental Limité," deviendra aussi plus rapide. Enfin les horaires seront améliorés entre Montréal, Buffalo et Detroit.

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 21 avril 1930

Grains	Mardi 15 avril	Merc. 16 avril	Jeudi 17 avril	Vendi 18 avril	Samedi 19 avril	Lundi 21 avr
Blé No 1 Nord	1.06 7/8	1.09 3/8	1.08 7/8	Congé	Congé	1.07 3/4
2 Nord	1.04 1/8	1.06 5/8	1.06	"	"	1.04 1/2
3 Nord	1.00	1.02 3/4	1.02 1/4	"	"	1.00 3/4
Avoine 2 CW	.53	.53 7/8	.53 1/2	"	"	.52 3/8
3 CW	.48 1/2	.49 3/8	.49 1/8	"	"	.48 3/8
Orge 3 CW	.48 1/8	.49	.48 5/8	"	"	.47 3/4
4 CW	.43 3/8	.44 1/4	.43 3/4	"	"	.42 3/4
Lin 1 NW	2.42 1/4	2.43 3/4	2.43 1/2	"	"	2.42 3/4
2 CW	2.38 1/4	2.39 3/4	2.39 1/4	"	"	2.38 3/4
Seigle 2 CW	.62 1/4	.65 1/4	.64 7/8	"	"	.63 1/2
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.07 1/4	1.09 3/4	1.09 1/4	"	"	1.07 3/4
Avoine 2 CW	.51 1/2	.52 3/4	.52 1/4	"	"	.51 3/8
Orge 3 CW	.48 3/4	.49 1/4	.49	"	"	.48
Lin 1 NW	2.42 1/2	2.43 1/2	2.43 3/4	"	"	2.43
Seigle 2 CW	.63 1/8	.65 5/8	.65 1/4	"	"	.63 7/8
Options						
Blé Mai	1.07 3/4	1.10 1/4	1.09 1/2	"	"	1.08
Juillet	1.10 3/4	1.12 7/8	1.12 1/4	"	"	1.10 7/8
Octobre	1.13 1/8	1.16	1.15 3/4	"	"	1.13 7/8
Avoine Mai	.52	.52 7/8	.52 1/2	"	"	.51 3/8
Juillet	.52 3/8	.53	.52 7/8	"	"	.52 1/4
Octobre	.50	.50 7/8	.50 5/8	"	"	.50 1/8
Orge Mai	.48 7/8	.49 3/4	.49 1/4	"	"	.48 1/4
Juillet	.51 3/8	.52 1/4	.51 7/8	"	"	.50 7/8
Octobre	.55 1/8	.55 1/2	.55 1/4	"	"	.54 1/2
Lin Mai	2.43	2.44	2.43 3/4	"	"	2.43
Juillet	2.42	2.43 1/2	2.42 3/4	"	"	2.42 1/2
Octobre	2.10 1/4	2.11	2.09 1/2	"	"	2.09 1/4
Seigle Mai	.63 3/4	.66 1/8	.65 1/4	"	"	.64 1/2
Juillet	.66 3/4	.69	.68 3/8	"	"	.67
Octobre	.69 3/4	.72 3/4	.72	"	"	.70 1/2

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: RAYMOND BERNIER

QU'EST-CE QUE CA DONNE? RIEN!

Nous formions groupe un jour. Nous étions bien une dizaine à échanger gaiement des propos, des opinions, à dire ce que représentait l'A. C. J. C. pour nous, quand un jeune instituteur lança: *L'A. C. J. C., qu'est-ce que ça donne? Rien!*

Cette question et cette réponse coup sur coup nous figèrent et, pendant une demi-seconde, nous ne sûmes que répondre. Bientôt, cependant, la conviction acquise grâce à un long séjour au sein de ce groupement de jeunesse militante nous suggéra des arguments, peu d'arguments livresques, mais un plaidoyer puisé au fonds de patriotisme qui nous animait et des principes qui formaient la base de notre vie de jeunes hommes.

L'un d'entre nous, qui n'avait pas froid aux yeux, qui était la conviction même, qui provoquait l'enthousiasme et inspirait la confiance, attaqua le premier, ou plutôt expliqua, car il s'agissait moins de terrasser un objectant que d'éclairer.

"Non, l'A. C. J. C. ne te donnera pas un emploi si tu n'en as pas, commença-t-il, ne te procurera pas une augmentation de salaire, ne fera de toi ni un génie, ni un chef, si tu ne mets à ce travail d'ascension toujours pénible les vraies qualités du membre de l'A. C. J. C., soit la piété, l'étude et le goût de l'action. Ce n'est pas l'audition d'un travail hebdomadaire ou bi-mensuel, entre parenthèses, qui constituera la partie étude. Crois-moi, il faut plus; mais il y a l'ambiance que suscite l'atmosphère d'un cercle d'études. N'es-tu pas au fait que des courants d'idées ont été portés à la connaissance des membres du cercle parce que tu étais membre de cette cellule? Peut-on calculer avec précision les bienfaits de cette grande association, dont les cercles débordent des cadres de Québec, pour toucher à la Nouvelle-Ecosse (cercle Acadie), pour s'étendre ensuite en Ontario, (à Ottawa, Toronto même) pour continuer ensuite dans la grande plaine de l'Ouest. Et, en songeant à l'Ouest, ce sont les noms de La Vérendrye, Provencher, Ritchot, qui se dressent comme une évocation vivante d'un passé glorieux continué par une jeunesse qui ne veut pas déchoir, qui ne veut rien laisser tomber de son beau patrimoine moral.

Puis, tout récemment, la Saskatchewan fournit des groupements acéjistes viables. Quant à l'Alberta, elle compte deux unités de la grande association de jeunesse militante, vouée au Christ et à la patrie.

Combien n'y a-t-il pas de ces jeunes hommes qui, après avoir quitté leur cercle, ont une notion, si vague soit-elle, de la vie nationale dans les autres provinces que la leur, savent qu'il s'y accomplit un effort incessant et méthodique de survivance pour la foi religieuse et pour l'idéal national?

Qu'est-ce que ça donne, l'A. C. J. C.? Il est bien difficile de trancher exactement ce que ça donne. Je sais cependant que ça donne mieux qu'une vague et stérile *bondieusarderie*: une véritable piété; je sais qu'elle infuse la foi en sa race, en ses destinées sublimes et indéniables; je sais aussi que plus d'un jeune homme a pris là, entre les quatre murs d'une modeste salle de réunion, le désir de monter dans l'échelle sociale pour faire honneur à sa race, à sa province, à son pays. Je sais encore que plusieurs des hommes qui sont actuellement au timon des affaires nationales, économiques et même... politiques, ont puisé dans le programme trilogique: piété, étude, action, leurs meilleurs élans vers une foi plus intense, une action plus méthodique, et partant plus féconde, alimentée dans une étude intelligemment dosée.

Mais hélas! le grand malheur, c'est que trop des anciens renient ce qu'ils appellent dédaigneusement les ardeurs de leurs jeunes années, leurs rêves fous, quand en vérité, ce ne fut que durant ces quelques premières années de leur vie qu'ils furent sincères.

Les services que rendent les associations ne récoltent pas beaucoup plus de gratitude que ceux que rendent les individus; les uns et les autres doivent passer aux oubliettes le plus vite possible. En ce monde, la grande prétention de ceux qui sont arrivés, c'est de dire ou de tenter de faire croire qu'ils y sont montés tout seuls et sans le secours de qui que ce fût. Il y en a quelques-uns dont ce fut la bonne fortune, mais ils ne sont pas légion; les autres doivent leur succès au dévouement d'un ancien professeur, qui avait su alimenter la flamme d'idéal d'un jeune homme studieux, à une Association qui a pour mission de former et de diriger les jeunes dans le service de l'Eglise et de la nationalité.

Si l'A. C. J. C. avait tant de valeur, on ne la quitterait pas si tôt!

— Tu as raison là-dessus. On ne devrait pas quitter les rangs de l'A. C. J. C. dès qu'on est en mesure de lui rendre des services appréciables, qui augmenteraient sa valeur. Ah! on y est bien resté... tant qu'on était un poids mort.

Les raisons qu'un membre a de laisser nos rangs sont multiples à l'infini. Il quitte par respect humain: il ne veut pas qu'on dise de lui qu'il est un *mangeux de balustres;* ou bien parce qu'il croit que l'organisme de formation ne peut plus rien lui apprendre, tandis qu'à la vérité, il pourrait toujours y apprendre, ne fût-ce qu'en donnant de meilleurs travaux, qui l'obligeraient à étudier davantage et de ces travaux tous les membres bénéficieraient; ou bien encore, les autres oeuvres l'accaparent.

Il faut que l'A. C. J. C. soit un déversoir naturel des membres formés dans d'autres groupements poursuivant une fin identique. Toutefois, on doit se garder de la quitter prématurément; en effet, quels services pourra rendre dans un autre groupement un membre qui n'est pas encore formé?

Donc, c'est entendu, on nous quitte trop tôt, mais la faute n'en est pas à l'A. C. J. C.; elle est imputable au manque de sens social dont nous souffrons.

L'A. C. J. C. donne à ses membres fidèles et convaincus dans la proportion où on lui a généreusement donné. Regardez, au Manitoba, ceux qui lui sont demeurés fidèles le plus longtemps sont des chefs capables d'entrer de plain-pied dans toutes les autres associations qui se partagent les activités catholiques du Manitoba.

L'A. C. J. C. a donc donné à ceux-là qui ont vraiment suivi son programme le secret qu'elle tient à la disposition de tous ceux qui veulent *servir*. Elle a donné des convictions nationales précieuses qui nous assurent pour demain des chefs incorruptibles et même pour dès maintenant; elle a insufflé l'enthousiasme conquérant, la chaleur de la conviction qui entraine les timides et les hésitants.

On ne peut comprendre, on ne peut apercevoir ce que donne l'A. C. J. C. qu'après un stage long et assidu.

Il n'est personne qui fut membre de l'A. C. J. C., qui y ait passé des années de sa vie, qui en ait vécu le programme intégralement et qui puisse dire sérieusement qu'il ne doit rien à l'A. C. J. C.

S'il fut un convaincu, un ardent, un studieux, un actif et s'il s'est essayé à l'action sans présomption comme sans pusillanimité, il sait *ce que ça donne* à l'adepte sincère, à l'éphèbe convaincu et sérieux.

Rodolphe LAPLANTE.

VIE DES CERCLES

Séance récréative

Le 23 mars le Cercle Saint-David donnait une séance récréative dans la salle paroissiale. Les jeunes ont raison d'être fiers de l'encouragement qu'ils ont reçu. Environ 400 personnes assistaient à cette représentation.

Nos gens apprécient notre A. C. J. C., en comprennent l'importance et l'utilité. Un cercle est un rouage précieux dans une paroisse. C'est une organisation constamment sur pied, prête à prendre la tête de tous les mouvements. La formation acquise au sein d'un cercle prépare à une action ordonnée et par là efficace. Le Cercle Saint-David, dont l'origine ne remonte pas à bien loin, a à son a une longue liste d'oeuvres. On n'y chôme pas, on travaille ferme.

M. le curé Desrosiers présidait cette séance. Le programme comportait trois comédies en un acte.

Les acteurs dont plusieurs faisaient leur première apparition sur la scène ont joué avec aisance et nature. L'interprétation était excellente, et l'ensemble, costumes, décors, mise en scène, était de bon goût. Les spectateurs se sont récréés. Il fallait rire, rire, une vraie détente, quoi!

Nos acéjistes ont de l'étoffe. Il faut continuer, pousser nos talents. La scène est une bonne école: l'allure, la démarche, la diction y gagnent énormément. La timidité n'y a pas la vie facile. C'est une préparation à la parole publique, à laquelle il faut recourir si souvent de nos jours.

A l'ouverture de la séance, le président du cercle, le camarade Siméon Marion, dans une brève allocution, souhaite la bienvenue à l'auditoire, et le remercie pour son encouragement et son appui. Il explique le rôle de l'A. C. J. C. dans la formation du jeune homme, donne un aperçu du travail effectué par le cercle dans la paroisse. Le camarade Marion, un ardent, un zélé, comprend l'A. C. J. C. et y consacre son temps et son énergie.

Le camarade président régional, présent à cette soirée, doit prendre la parole. Il fait connaître le but de l'A. C. J. C., ses moyens de l'atteindre. Il insiste sur la nécessité qu'il y a pour tous les membres d'en vivre intégralement le programme. Il faut viser à devenir un acéjiste accompli. Le président termine son allocution en exhortant les jeunes à l'action catholique sous la direction du clergé.

M. le curé, un ami dévoué des jeunes, a un bon mot pour l'A. C. J. C. Il félicite les camarades de leur travail constant et fructueux, leur recommande fortement d'être toujours fidèles à notre devise: Sois un homme. M. le curé se réjouit du succès de cette séance et remercie tous ceux qui y ont contribué.

J'oubliais l'orchestre! Le cercle possède un orchestre. Son directeur, c'est l'aumônier. Les musiciens ont exécuté plusieurs morceaux au cours de la soirée. C'était le début, mais c'était très bien.

L'aumônier, M. l'abbé Adélard Couture, les membres du cercle ont droit à nos sincères félicitations. Le succès obtenu les dédommage de la peine qu'ils se sont donnée pour organiser cette amusante soirée.

Voici le programme de la séance:

Ouverture, "Excelsior": Orchestre.

Un mot de bienvenue: le président.

"L'Auguste malade", comédie en un acte.

Morceau, "Toujours plus haut": orchestre.

"Ce qu'est l'A. C. J. C.", par Camille Fournier, président régional.

Chant, "Tendre aveu", Dion: Wilfrid Sarrazin.

"La Cause de Baptiste", comédie en un acte.

"Valse charmante": orchestre.

"Balouf écoute aux portes", comédie en un acte.

"L'A. C. J. C. en avant!": orchestre.

Allocution de M. le curé.

"O Canada".

Il y a 20,078,202 catholiques aux Etats-Unis

New-York. — L'annuaire catholique officiel de 1930, publié par la maison P.-J. Kennedy and Sons, révèle qu'il y a aux Etats-Unis (sans compter l'Alaska et les colonies) 20,078,202 catholiques, quatre cardinaux, douze archevêques, cent deux évêques, 26,925 prêtres, 12,413 paroisses, 5,753 missions, 135 séminaires de théologie et 7,225 écoles paroissiales.

Le vingt-cinquième anniversaire d'un évêque et d'un diocèse

Sault Sainte-Marie, Ont. — De grandes fêtes marqueront, les 6, 7 et 8 mai prochain, le vingt-cinquième anniversaire de consécration épiscopale de S. G. Mgr Scollard, et le vingt-cinquième anniversaire de la fondation du diocèse de Sault Sainte-Marie.

$260,000,000 en annonces dans les journaux en 1929

New-York. — Une somme totale de $260,000,000 a été dépensée en annonces dans les journaux au cours de 1929, suivant une revue de l'année faite par le bureau de publicité de l'Association américaine des éditeurs de journaux.

L'industrie automobile a la plus forte proportion de ces dépenses. Vingt-trois manufacturiers d'autos et de camions ont déboursé $64,245,000 en annonces dans les journaux, durant l'année.

D'après ce bureau, 1929 a été une année-record au point de vue de la publicité. Quelques genres d'annonces ont accusé des augmentations allant de 25 à 80 pour cent.

Québec. — La maison Eaton, de Montréal, vient d'offrir au ministère de l'agriculture dix bourses substantielles pour encourager l'étude de la science agricole dans les trois grandes écoles d'agriculture de la province: l'Institut agricole d'Oka, l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière et le Collège MacDonald.

Le Voyage Transcontinental de l'Université de Montréal

En haut, à gauche. — Chute Takakkaw, vallée Yoho. A droite. — Le "Château" au Lac Louise. Au centre. — Le "Princess Marguerite" du service Vancouver-Victoria. En bas, à gauche.—Train du C.P.R. sortant du tunnel Connaught. A droite.—L'hôtel du C.P.R. à Banff.

L'UNIVERSITÉ de Montréal qui, depuis cinq années consécutives, a conduit, avec le concours du Pacifique Canadien, des groupes importants de Canadiens de langue française à travers le Canada, jusqu'à la Côte du Pacifique, a consenti à renouveler cette extraordinaire excursion en juillet prochain. Le voyage, comme par les années passées, durera exactement trois semaines. Le départ aura lieu le 5 juillet et le retour, le 26 suivant.

L'Université de Montréal croit, et non sans raison, qu'un tel voyage est une source de précieuse éducation pour quiconque l'entreprend, outre qu'il offre un moyen idéal de passer de très agréables vacances. L'itinéraire, préparé par des experts, a été arrangé de manière à faire voir les panoramas les plus imposants, les villégiatures les plus fréquentées du pays. Mais les centres considérables, les régions industrielles, agricoles et minières les plus intéressantes du Dominion n'ont pas été omis, de sorte qu'à son retour, celui qui aura eu la bonne fortune d'avoir fait cette randonnée, pourra se dire qu'il connait bien son pays. Visiter le Canada ne devrait-il pas être le rêve de tout Canadien!

Le Pacifique Canadien, dont la réputation en matière de transport n'est plus à faire, s'est engagé à fournir à l'Université de Montréal un convoi de luxe à bord duquel les excursionnistes trouveront pratiquement tout le confort et les commodités d'un hôtel. Wagons-lits, wagons à compartiments, wagon-observatoire avec salon, wagon-restaurant, wagon-observatoire ouvert dans les montagnes, wagons à bagages avec penderies et alcôves spéciales à l'usage des dames, pour leur toilette, rien n'a été négligé pour assurer le confort de tous et de chacun.

Le train de l'Université quittera la gare Windsor, à Montréal, le 5 juillet à 2 heures p.m. (heure solaire). Il y reviendra à 9 heures a.m. le 26 du même mois. Durant ces 21 jours, les excursionnistes auront traversé le Canada presque tout entier: le nord de l'Ontario, les prairies et les montagnes Rocheuses. Ils auront visité Winnipeg, Régina, Calgary, Banff, Windermere, Nelson, Penticton, Vancouver, Victoria, Field, le lac Emeraude, la vallée Yoho, le lac Louise, Edmonton, Saskatoon, Fort-William, Port McNicoll, Toronto, les chutes Niagara et nombre d'autres endroits moins importants. Ils auront couvert une distance totale de 7070 milles dont 5,807 en chemin de fer, 813 en bateau et 450 en automobile.

L'Université de Montréal offre donc à nos compatriotes une occasion vraiment unique de visiter le Canada dans les conditions les plus avantageuses possibles. Tous ceux qui sont en mesure de faire ce voyage se doivent de l'entreprendre afin d'apprendre à mieux apprécier leur pays. M. Victor Doré, président-général de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, aura la direction du voyage.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Jardinage

Cordial merci à M. I. Villeneuve pour sa causerie de jeudi dernier, causerie si pleine des plus précieux renseignements sur le jardinage.

M. Villeneuve, parce qu'il est bien persuadé lui-même, n'a pas manqué de persuader un grand nombre que cultiver un jardin c'est pratiquer une grosse économie; une économie de pas moins de $225 par année pour chaque famille.

En ces temps où tant de gens se plaignent que l'argent est rare, pourquoi gaspiller $225 par année à acheter des légumes et des fruits que vous pouvez récolter dans votre jardin?

L'autre jour, nous disions que la culture mixte bien menée est toujours payante. Disons aujourd'hui qu'une des conditions d'une exploitation agricole bien menée, c'est qu'on cultive un bon jardin.

Vous qui n'avez pas de jardin, ne dites pas que vous vous passez tout simplement de légumes et de fruits... et qu'ainsi vous ne voyez pas cette fameuse économie de $225. D'abord si vous voulez vous passer de légumes et de fruits, vous ne vous passerez probablement pas du médecin... et de sa note, car, vous le savez bien, les légumes et les fruits sont quasiment indispensables pour une bonne santé. D'ailleurs, comme il est assez généralement reconnu que... pour vivre il faut manger, vous devrez vous procurer une autre alimentation non moins dispendieuse, quoique beaucoup moins saine.

Donc, le jardinage constitue une grosse économie.

De plus, un jardin est une excellente chose pour cette autre raison qu'il permet au père de famille d'occuper ses enfants et de les former ainsi au travail.

C'est ensuite que M. Villeneuve entre dans une foule de détails, tous très pratiques, concernant la préparation du terrain en vue du jardin, de l'ensemencement des graines, de la transplantation, etc.

Cette soirée fut encore agrémentée par quelques chants, tous exécutés par les Cadets du Sacré-Coeur: "Les Semailles", "Reste au village", "Le tricot de laine". M. Villeneuve n'a pas manqué de féliciter à leurs mérites nos petits bonshommes de chantres. Il est rare, dit-il, que l'on se donne le trouble de préparer du chant pour une soirée semblable. Bravo aux courageux qui en ont pris l'initiative! Ce dévouement leur est très profitable à eux-mêmes. Ils apprennent à se présenter en public; ils apprennent à être toujours prêts à rendre service.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Les offices de la Semaine Sainte ont été splendides, comme toujours, et particulièrement bien suivis; la cathédrale se remplit matin et soir.

Mgr l'Archevêque fit les offices du Jeudi Saint et donna le sermon du soir sur l'Eucharistie. Il y eut des adorateurs en nombre toute la nuit.

La Passion fut chantée le Vendredi Saint par MM. les abbés A. d'Eschambault, A. Decosse et A. Boulet, tous de l'archevêché. Mgr le curé présida aux offices du matin, assisté de MM. les abbés E. Lévêque et F. Wood. Dans l'après-midi eut lieu le chemin de croix et le soir sermon de circonstance sur la Passion par le R. P. Chrysostome, O.F.M.Cap., curé de la paroisse du Sacré-Coeur des Belges.

L'office du Samedi Saint commença à 7 h. 30, présidé par M. l'abbé A. Boulet, qui chanta également la messe, assisté de MM. les abbés E. Lévêque et F. Wood. Mgr l'Archevêque assistait au trône le vendredi et le Samedi Saint.

Les élèves du Collège firent, jeudi, les frais du chant au choeur de l'orgue, sous la direction du R. P. Boileau, S.J., et à l'autel pour le "O Redemptor", sous la direction du R. P. Laramée, S.J.

Mgr l'Archevêque chanta la messe de Pâques et Mgr le curé donna le sermon. Il y eut de très nombreuses communions aux trois messes du matin. Dans l'après-midi, les vêpres solennelles furent chantées également par Mgr l'Archevêque.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface

L'assemblée générale trimestrielle de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface aura lieu dimanche prochain, le 27 du courant, à 2 h., à l'hôtel de ville.

Le temps de la fête nationale approche et il s'agira de décider si on devra en faire la célébration. La population de notre ville a fait preuve, dans ces derniers temps, de si peu d'enthousiasme pour tout ce qui touche à l'oeuvre de la Société, que vraiment il n'est pas trop tôt pour se demander laquelle des organisations nombreuses qui ont pris naissance à Saint-Boniface est notre société nationale. En face d'un pareil état de choses, le Bureau des Syndics a décidé de demander l'avis de la population réunie en assemblée au sujet de la célébration du 24 juin. Nous espérons que tous se rendront à cette invitation et que la salle sera remplie. Il y aura aussi des questions importantes à décider et pour cela il nous faut des adeptes de toutes les opinions. Tous sont les bienvenus. A dimanche, à l'hôtel de ville.

LE SECRETAIRE.

En voyage

MM. les abbés R. Brodeur, curé de Holy Cross, C. Paillé, curé de Transcona, et A. Fortin, aumônier de l'hôpital, sont en route pour l'Europe où ils assisteront au Congrès Eucharistique de Carthage. M. l'abbé A. Boulet desservira la paroisse de Holy Cross et M. l'abbé Lizotte la paroisse de Transcona jusqu'au retour des voyageurs. M. l'abbé Decosse remplace M. l'abbé Fortin à l'hôpital pendant ce temps.

Mgr l'Archevêque est parti ce matin pour Montréal. Il assistera au sacre de Mgr Guy, à Ottawa, le 1er mai prochain.

Ligue Civique

La Ligue Civique, dimanche, a eu une importante assemblée. Un grand nombre de membres y assistèrent et discutèrent le problème des exemptions de taxes, tel que proposé par le Conseil. La ligue se prononce en faveur de cette nouvelle réglementation. M. Henri d'Eschambault, président de la Ligue, nous adresse la lettre que nos lecteurs pourront lire.

La Ligue s'est prononcée aussi contre la proposition du Conseil de ville tendant à réduire les salaires des employés de la ville. Cette résolution de la Ligue devait être présentée au Conseil.

Le règlement d'exemption

Les propriétaires de notre ville devront voter, le 25 courant, afin de décider si les nouvelles constructions faites cette année, ainsi que les deux années qui suivent, pourront être soustraites aux taxes générales.

Ceux qui devront s'absenter pourront voter à l'hôtel de ville les 22, 23 et 24 avril, de 5 h. à 9 h. du soir.

La votation, le 25, se fera aux endroits suivants:

Quartier No 1, 201, rue Archibald.
Quartier No 2, hôtel de ville.
Quartier No 3, patinoire, rue Aulneau.
Quartier No 4, école Taché.
Quartier No 5, 196, rue Taché.

Ce règlement d'exemption a été en force au cours des années 1921-1922 et de 1927 à 1928. Le résultat a été alors que les nouvelles résidences se sont multipliées.

La raison qui milite en faveur de ce nouveau règlement est la suivante: la Cité possède un grand nombre de terrains situés sur des rues pourvues de toutes les commodités, comme égoûts, aqueduc, etc. Ces terrains ne rapportent rien à la ville et les taxes n'en sont pas réduites. Si, au lieu de terrains vacants, nous avions là des maisons, les taxes seraient mieux réparties et partant moins onéreuses.

Il est à remarquer que l'exemption ne s'applique qu'à ces rues. Le terrain lui-même n'est pas exempt et les nouveaux propriétaires paient la taxe scolaire et celle du Commissaire Municipal.

Une augmentation dans la construction donnerait plus de travail à nos ouvriers et aiderait à régler l'angoissant problème des sans-travail, dans une ville en grande partie ouvrière. Nos maisons de commerce ont, elles aussi, tout intérêt à ce que cette mesure soit adoptée, car cela va vouloir dire une augmentation de population et leur chiffre d'affaires va nécessairement subir la même hausse.

Déjà plusieurs sociétés se sont prononcées en faveur de cette mesure: les Chambres de commerce, Senior et Junior, les Dames de la Ligue Civique du Norwood, etc. Tous les électeurs feront bien de voter en faveur de cette mesure. Nous espérons que les électeurs voteront ainsi que leurs épouses qui ont droit de voter, et que cette mesure bienfaisante sera adoptée.

Henri D'ESCHAMBAULT,
Prés. Ligue Civique de St-Boniface.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 15 avril

M. le président ouvrit l'assemblée en souhaitant la bienvenue à de nombreux nouveaux membres. La salle de nos réunions, dans le soubassement de l'école Provencher, était bien remplie; près de 150 ouvriers se trouvaient là réunis.

Le docteur N.-A. Laurendeau était le conférencier de la soirée. Il sut nous intéresser profondément en nous expliquant ce que sont "les unités sanitaires de comtés", telles qu'elles sont établies dans la province de Québec, leurs organisations, leurs buts et la manière dont elles sont financées.

Leurs organisations: elles sont composées d'un docteur, d'un inspecteur sanitaire et d'une ou deux gardes-malades.

Leurs buts sont de conseiller et visiter les malades, les enfants d'école, ainsi que ceux qui n'y vont pas encore, les mères de familles. Elles doivent aussi instruire la population afin de prévenir les maladies et épidémies de toutes sortes, visiter les établissements préparant les matières alimentaires: laiteries, abattoirs, beurreries, etc.

Voici comment les Unités Sanitaires sont financées: la moitié des dépenses sont payées par la province, un quart par l'Institut Rockfeller et l'autre quart par le comté ou les municipalités comprises dans une Unité.

Une Unité Sanitaire est actuellement en fonctionnement à St. James et l'on attend les résultats, avant de généraliser ce mouvement dans l'Ouest.

M. G.-E. Desrosiers remercie le docteur au nom de l'assemblée, qui espère encore à l'avenir entendre d'autres bons conseils qu'il pourra nous donner.

Le club de balle au camp de Saint-Boniface est venu nous demander de bien vouloir l'accepter comme club de balle du Cercle Ouvrier, et aussi s'occuper de l'organisation de celui-ci. Après discussion, il fut décidé d'accepter sa demande, à condition qu'il soit disposé à se conformer à certains règlements qui seront établis par le Cercle, de concert avec le comité d'organisation qui fut nommé dans la soirée. Le club gardera le nom de Club de Balle de Saint-Boniface et bientôt il sera à l'oeuvre.

M. Henri d'Eschambault, en qualité de président de la Ligue Civique, demande aux membres de voter le 26 avril sur la question de l'exemption de taxe partielle sur les nouvelles constructions faites en 1930-31 et invite tous à se rendre à l'assemblée de la Ligue, le dimanche suivant.

M. Doucette, président de l'Union Canadienne, demande notre concours pour la fête de Dollard, afin d'en faire un vrai succès.

La rafle mensuelle de $2.50, donné par le Cercle Ouvrier, fut gagnée par M. Oscar Pelletier.

Venez tous, membres et amis. Nos assemblées ont lieu tous les troisièmes mardis du mois. On s'y rencontre, on y fait de nouvelles connaissances, on fume des cigarettes données par le Cercle, on passe quelques heures agréables.

LE SECRETAIRE.

Sympathies

L'exécutif de l'Association d'Education offre à Mme Lévêque et à sa famille ses plus sincères sympathies à l'occasion du décès si soudain de leur époux et père.

Sincèrement,
LE SECRETAIRE.

* * *

Le Bureau des Syndics de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface s'unit de la plus profonde sympathie à Mme Lévêque et à sa famille, dans le deuil soudain et prématuré qui les atteint par le décès de l'époux et du père chéri dont nous déplorons la perte. Comme président de notre société nationale, le départ de M. Lévêque laisse un vide qu'il sera difficile de remplir.

Sincèrement,
LE SECRETAIRE.

PETITES NOTES

Mme Ernest Lévesque, Mlle Lévesque, MM. Roland, Olivier et Ernest Lévesque offrent leurs sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné de généreuses sympathies par l'offrande de messes et de fleurs, à l'occasion de la perte douloureuse qu'ils viennent de subir.

UNION CANADIENNE

L'organisation de la fête Dollard marche à merveille. L'union des différentes sociétés, l'élaboration du programme, la nomination de nombreux comités, tout non seulement promet, mais assure un succès sans précédent à Saint-Boniface. Nous serons en mesure bientôt de donner des détails.

Le Tennis

Assemblée générale des membres présents, futurs, ainsi que leurs amis [illegible] les intéressés le 23 courant, à 8 h. précises, à la Pharmacie Fontaine. Le tennis sera un succès cette année plus que jamais. Venez voir le plan d'organisation.

Qu'on n'oublie pas surtout que sur le Tennis de Saint-Boniface on ne tolère aucune vulgarité. Tout s'y passe avec réserve et la plus franche gaieté à la fois... Et cela tout en restant scrupuleusement à la page... Venez entendre nos projets.

CINQUANTENAIRE DE MARIAGE

M. ET Mme J.-O. SAINTE-MARIE, qui ont célébré récemment leurs noces d'or dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur

Noces d'or

M. et Mme J.-O. Sainte-Marie, anciennement de la paroisse du Sacré-Coeur, de Winnipeg, aujourd'hui de résidence à Saint-Boniface, célébraient leurs noces d'or le samedi 5 avril dernier.

Au soir de cette fête, les jubilaires, leurs enfants, leurs petits-fils et arrière-petits-fils, ainsi que de nombreux amis se réunirent dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur.

Après un moment de veillée, il y eut présentation d'adresses. Le plus jeune de leurs fils, Camille, lut la première; au nom des plus jeunes générations, Mlle Annette lut la seconde. Puis Bernadette et Joseph présentèrent des bouquets de fleurs et une bourse d'or. Un autre de leurs fils, Philippe, redit à ses chers parents l'affection des descendants et des amis qui résident maintenant dans les villes-soeurs de Saint-Paul et de Minneapolis.

Mgr L.-W. Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, ayant daigné rehausser cette fête par sa présence, s'empressa de complimenter les jubilaires; le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, avec ses félicitations, rappelle le doux souvenir de ces pionniers de la paroisse du Sacré-Coeur.

En plus, il y eut un programme musical qu'exécutèrent Mme Belair, M. Benoît Sainte-Marie, M. Denis Belair et Mme C. Sainte-Marie.

A ces hommages d'amour et de reconnaissance, M. J.-O. Sainte-Marie, quoique très ému, sut répondre en termes choisis. Tous d'applaudir à l'expression de ses sentiments si chrétiens.

Suivit le goûter; les chansons du vieux temps et les récits d'histoires intimes ne manquèrent pas.

M. J.-O. Sainte-Marie vint au pays en 1877; sa future épouse, en 1879. Tous deux vinrent de Montréal jusqu'à Sarnia, en chemin de fer; de cet endroit jusqu'à Duluth, en bateau; de Duluth à Fisher's Landing par le train; et de là jusqu'à Winnipeg par le bateau de la rivière Rouge. Le 5 avril 1880, le R. P. Lavoie, O.M.I., bénit le mariage de nos jubilaires actuels. Dieu bénit cette union en leur donnant 10 enfants, 37 petits-fils et 2 arrière-petits-fils.

Etaient présents à cette fête: Mgr Jubinville, P.D., les RR. PP. Vézina et Beaupré, M. et Mme Monchamp, M. et Mme J.-A. Rhéaume, M. et Mme R.-A.-L. Mercier, M. et Mme L.-P. Sainte-Marie (de Saint-Paul), M. André Sainte-Marie (Saskatoon), M. Alfred Sainte-Marie (Transcona), M. et Mme C. Sainte-Marie (Sacré-Coeur, de Winnipeg), M. Henri Sainte-Marie, M. L. Brassard (Saint-Norbert), M. et Mme J. Potvin, M. Paul Potvin, Mme Ph. L'Heureux, Mme E. Belair, M. D. Belair, M. J.-A. Hébert, Mme N. Lavergne, Mlle J. Lavergne, M. et Mme A. Desrochers, M. et Mme Morin, M. et Mme Guest, Mme Irvine, Mme Giles, M. et Mme Prénovault, Mme Beaudry, M. et Mme J.-H. Léveillé, Mme A. Gauthier, M. et Mme H. Gauthier, M. Masse, Mlle T. Lambert, Mlle I. Sainte-Marie, M. Joseph Sainte-Marie, M. A. Sainte-Marie, M. B. Sainte-Marie, Mlle D. Sainte-Marie, Mlle K. Guest, M. Grenon, M. et Mme d'Argis, Mme Brabant.

MONTREAL. — L'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, a affirmé de nouveau qu'il n'y aurait pas d'élections provinciales, cette année.

QUEBEC. — Le Consul de Belgique à Québec, M. René Dupont, a été remplacé temporairement par M. Koertz, professeur à l'Ecole Technique, consul du Grand Duché du Luxembourg.

SUCCESSION DE Gustave Marchand, autrefois du village de Sainte-Agathe, journalier, décédé.

TOUTES RECLAMATIONS contre la succession ci-dessus doivent être envoyées aux soussignés, à leur bureau, 322, rue Main, ville de Winnipeg, province du Manitoba, le ou avant le 20 mai 1930.

Daté dans la ville de Winnipeg, Manitoba, le 17 avril 1930.

THE WINNIPEG TRUSTEE COMPANY OF CANADA,
Administrateurs.

Trois Nouveaux Bateaux du C.P.R.

PRINCESS JOAN

CETTE photographie, prise aux quais des grands chantiers maritimes de la Fairfield Co. à Govan, Ecosse, fait voir trois des derniers bateaux construits pour le compte du Pacifique Canadien par cette compagnie. Ce sont, à gauche, le "Princess Joan" et le "Princess Elizabeth", qui seront affectés au service de la côte de la Colombie Britannique, et l'"Empress of Japan", puissant océanique de 26,000 tonnes, qui ira augmenter le service trans-pacifique du Pacifique Canadien. On est actuellement à mettre la dernière main à la décoration et à l'aménagement de ces navires qui viendront bientôt en Amérique. L'"Empress of Japan" fera sa première traversée à Québec, où il est attendu le 20 juin prochain. Un autre grand paquebot de 40,000 tonnes, l'"Empress of Britain", est aussi en construction pour le Pacifique Canadien en ce moment.

M. DELLY

Le Roi des Andes

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ — No 5

— Ces grottes ont été creusées jadis pour servir de sépulture. Dans quelques-unes, on trouve encore des débris de squelettes.

— Brr! c'est plutôt macabre! dit Edmée quand sa cousine lui traduisit la réponse. Mais enfin, mieux vaut cet abri-là que rien du tout.

La caravane s'organisa aussitôt pour finir la journée et passer la nuit dans les grottes funéraires. Les Blangard, les jeunes Brévys et M. Hamelette s'installèrent dans l'une d'elles, tandis que l'arriero, les peones et le quintette socialiste se répartissaient dans les autres.

Après un bon repas fait avec les provisions et les conserves dont était abondamment pourvue l'expédition, chacun songea à prendre du repos. Inès, en particulier, se sentait brisée après cette marche précipitée, et surtout après l'émotion occasionnée par le terrible danger qu'avait couru son frère. Elle tombait de sommeil et croyait s'endormir aussitôt. Mais à peine étendue près d'Edmée dans l'excavation qui leur avait été réservée, elle se sentit envahie par une surexcitation nerveuse qui l'empêcha de fermer les yeux. Des imaginations angoissantes surgissaient en elle, des visions horribles, où elle voyait Jacques sanglant, broyé, méconnaissable, passaient devant ses yeux.

Elle finit par se lever pour tenter de chasser ces pénibles obcessions. Doucement, afin de ne pas réveiller Edmée, elle s'avança vers l'entrée de la grotte.

L'orage était complètement passé depuis plus d'une heure. Les étoiles brillaient au ciel, l'air était très vif, très froid même, et Inès, un peu frissonnante, s'enveloppa étroitement dans son manteau.

Combien elle regrettait, de plus en plus, de n'avoir pas résisté devant la singulière idée qu'avait eue M. de Blangard d'emmener son frère et elle dans cette hasardeuse expédition! Plus elle avançait, plus il lui semblait que de terribles dangers les attendaient...

Elle retint tout à coup son souffle et se pencha légèrement...

D'une excavation voisine, un homme sortait... un homme grand et maigre, qui marchait d'un pas titubant. C'était certainement Pigot. Lui seul avait, trop fréquemment, cette allure vacillante due aux libations continuelles qui lui étaient indispensables, prétendait-il, pour soutenir ses forces. De celles-ci, en tout cas, il ne faisait guère usage, car il n'y avait pas — sauf peut-être Luret — de plus parfait paresseux que lui. Pourvu qu'il eût toujours de quoi boire et qu'on ne cherchât pas à le faire travailler, c'était un homme d'apparence assez paisible, malgré les phrases révolutionnaires toutes faites qu'il débitait de temps à autre, à l'exemple de ses compagnons.

Où allait-il donc à cette heure? Sans doute, pour passer le temps dans la grotte, il avait bu plus que de coutume encore, et cherchait peut-être à se dégriser à l'air vif.

Il s'en allait vers le rancho, qu'il contourna. Inès ne le revit plus alors. Etait-il donc entré là?

Elle demeurait immobile, vaguement inquiète, se demandait si elle ne devait pas aller réveiller M. de Blangard pour lui faire part de cet incident.

Cinq minutes s'écoulèrent. De nouveau la longue silhouette de Pigot apparut, toujours virant un peu de-ci, de-là. L'homme revenait vers la grotte où se trouvaient ses compagnons, et y disparut.

Alors Inès rentra et revint s'étendre près d'Edmée qui dormait toujours profondément. Cette même inquiétude inexpliquée l'empêcha de fermer l'oeil de toute la nuit, et peupla son cerveau un peu surexcité de craintes imprécises.

III

Ce fut un soleil radieux qui salua le réveil de la petite caravane. Inès, en s'avançant vers l'entrée de la grotte, eut un cri d'admiration à la vue des hauts sommets neigeux tout irradiés de lumière.

— Regardez donc, Edmée, c'est magnifique.

Mlle de Blangard, occupée à se coiffer devant une glace à trois faces disposée sur une petite table portative, leva les épaules en ripostant d'un ton railleur:

— Quelle enthousiaste vous êtes, Inès! Pour ma part, je commence à en avoir assez de ces paysages trop grandioses, et je voudrais bien me trouver au but.

— En sommes-nous loin, Edmée?

— Deux jours de marche encore, a dit l'arriero.

Au dehors, les peones soignaient les mules, tandis que Pigot et ses compagnons surveillaient la confection de leur café sur un foyer artistique dressé par Bille, le débrouillard de la bande. Près du rancho, l'arriero causait avec le propriétaire de cette minable demeure...

— Viens, Jacques, appela Blangard. Tu vas interroger cet homme afin de savoir s'il a connaissance de ces fameux bandits dont on nous a prédit l'attaque.

Aux premiers mots de Jacques, l'homme éclata de rire.

— Les bandits! Ils ne sont pas à craindre, allez! Des gens comme vous en auront vite raison, en admettant qu'ils osent s'attaquer à vous. Pour mon compte, je n'en ai jamais aperçu un. Ce sont des histoires qu'on raconte comme cela, dans tout le pays, probablement pour empêcher les braves caballeros comme vous de venir visiter nos belles Andes.

— C'est bien ce que je pensais, dit Bangard avec satisfaction. Dis maintenant à l'arriero, Jacques, que je voudrais changer un peu d'itinéraire, et, au lieu de gagner tout de suite la mine de Santa-Rosa, me diriger d'abord vers del Monteno.

— Cela se peut, répondit l'arriero quand Jacques lui eut communiqué ce désir de Blangard. Je connais le chemin, j'ai été une fois par là. Cette quebrada est une des plus sauvages de la Cordillère.

En revenant vers les grottes avec l'arriero, Blangard s'informa par l'organe de Jacques:

— Qui est cet homme, et que fait-il ici?

— Il s'appelle José Valina. Ayant amassé un petit pécule en travaillant aux mines d'argent, il a eu l'idée bizarre de venir vivre ici, tout seul, ne voyant âme qui vive une partie de l'année. C'est un original, mais un brave homme.

— Comment se nourrit-il? demanda Jacques.

Matego eut un geste vague.

— Il a des provisions, sans doute.

Inès s'avança à ce moment vers Blangard.

— J'aurais un mot à vous dire en particulier mon cousin.

Il répliqua, un peu surpris:

— C'est facile, venez par ici.

Elle lui fit part alors de la nocturne sortie de Pigot. Mais Blangard leva insouciemment les épaules.

— Il avait bu et aura été se promener par là sans aucune raison. Comment voulez-vous qu'il ait affaire avec ce Valina, puisqu'il ne sait pas un traître mot d'espagnol? Et d'ailleurs, à quel propos?... Du reste, nous allons bien voir. Pigot!

Le citoyen, qui musait autour des peones occupés à leur tâche, s'avança d'un pas traînant.

— Tu as donc été te promener cette nuit, mon garçon? dit à brûle-pourpoint le député.

L'autre écarquilla ses yeux ternes de l'air le plus surpris du monde.

— Me promener, Monsieur de Blangard? En voilà une idée!

— Ma jeune cousine t'a vu pourtant qui te dirigeais vers cette bicoque derrière laquelle tu as disparu.

Pigot regarda Inès. Il avait l'air de plus en plus étonné... Mais la jeune fille avait eu le temps d'apercevoir, dans ses prunelles grisâtres, une lueur instantanément éteinte qui en avait chassé une seconde l'expression quelque peu abrutie que l'abus de l'alcool y avait empreinte.

— Vous m'avez vu, Mademoiselle? Eh bien! C'est tout de même drôle! Probablement que ce sont mes crises de somnambulisme qui reviennent! J'en ai eu il y a quelques années. Là, sans mentir, il parait que je me promenais sur les toits, sur les gouttières... que tous ceux qui me voyaient en avaient la chair de poule! Mais on n'osait rien me dire, de peur de me réveiller. Et quand je m'étais bien promené pendant un petit quart d'heure, j'allais me remettre tranquillement [illegible] ... on me racontait ce que je disais: C'est des farces, j'ai pas bougé!" Probable qu'il m'est arrivé la même chose cette nuit.

— C'est évident, dit le député satisfait de l'explication. Vous voilà rassurée, Inès.

— De quoi donc la demoiselle avait-elle peur? interrogea Pigot.

— Oh! de rien! dit négligemment Inès.

Elle fit un pas pour retourner vers la grotte qui lui avait servi de chambre. Mais Blangard l'arrêta par le bras.

— Ma chère enfant, j'aurais à vous faire, ainsi qu'à Jacques, une importante communication. Appelez votre frère et venez avec moi.

Très surprise, elle obéit... A la suite de Blangard, elle entra dans une des grottes où Maxence et Edmée, assis sur des sièges pliants, discutaient à voix basse.

A la vue de sa cousine, Maxence se leva et s'avança avec empressement, la main tendue, un compliment à la bouche...

— Il semble que toute la fraicheur, toute la lumière du dehors pénètrent ici avec vous, Inès!

Les grands yeux noirs, froids et dédaigneux, se détournèrent, tandis que les doigts de la jeune fille effleuraient à peine la main offerte.

Un éclat de rire moqueur s'échappa des lèvres d'Edmée.

— Inès n'est pas sensible à la romance sentimentale, Maxence.

Il jeta à sa soeur un coup d'oeil irrité. Mais Edmée continua sans paraitre s'en apercevoir:

— Notre cousine, sous ses airs doux et dévots, est une petite personne très pratique, qui ne se paye pas de phrases et veut avoir quelque chose de plus solide... Or, ce solide, on va vous le donner, Inès. C'est l'objet de la sensationnelle communication que père a décidé de vous faire aujourd'hui.

— Et que je voulais retarder encore, dit Maxence avec un regard qui eût attendri un fauve, mais qui laissa Inès insensible. Qu'allons-nous paraitre maintenant près de vous, petite reine de l'or? Que seront à vos yeux vos humbles parents?

— Asseyz-vous là, Inès, dit Blangard en désignant un siège. Toi, Jacques, fourre-toi où tu voudras... Ecoutez-moi bien, mes enfants...

Et le député prit une attitude solennelle, comme lorsqu'il paraissait à la tribune parlementaire pour... endormir ses collègues de toutes nuances.

— ... Quand je pris en main votre tutelle, je trouvai, dans les papiers de votre grand-père, certain document, couvert de signes incompréhensibles pour le profane que j'étais, mais heureusement accompagné d'une explication due à un savant linguiste, ami de M. des Nardières, ainsi que me l'apprirent des notes jointes à ces papiers susdits — notes écrites de la main de votre excellent aieul. Or, des uns et des autres, j'ai pu facilement extraire l'explication suivante... Votre grand'mère, mes enfants, était, comme vous le savez, Espagnole...

— Oui, elle s'appelait dona Manuela de Garate, interrompit Jacques. Elle était très jolie, et il parait qu'Inès lui ressemble.

— Ce n'est pas moi qui vous ai fait celui-là, Inès! dit Maxence avec un aimable sourire.

Elle rougit d'impatience, tandis que Blangard continuait:

— Le père de dona Manuela, don Alphonso de Garate, avait, dans sa jeunesse, tenté fortune au Pérou. Il ne réussit pas, mais parvint à se procurer un document unique, provenant des anciens souverains de cette contrée, et donnant toutes les indications pour atteindre un gisement d'or d'une richesse fabuleuse, situé en un point de la Cordillère presque inaccessible pour quiconque ne connaissait pas le secret du mystérieux passage y conduisant. Pourquoi don Alphonso, au lieu de rechercher aussitôt ce gisement, revint-il en Espagne? Je l'ignore. Toujours est-il qu'il mourut peu après, comme sa femme venait de donner le jour à une fille.

Sa veuve, trouvant ce papier jauni et ne comprenant rien aux signes dont il était couvert, l'enferma dans un tiroir avec de vieilles paperasses de famille. Sa fille, dona Manuela, mariée à un jeune officier français, Robert de Brévys — votre grand-père, l'y retrouva un jour et, n'y accordant pas plus d'attention, le relégua au fond d'une armoire. Ce fut là que le découvrit votre père, quelque temps après son mariage avec Marie des Nardières.

Comme l'écriture inconnue et les signes mystérieux qui s'y trouvaient tracés ne lui indiquaient absolument rien, il le remit à son beau-père, qui avait pour ami intime un des plus savants linguistes de l'époque. Celui-ci, après bien des recherches, put établir le vrai sens du document, et apprit à votre père et à votre aieul quelle éblouissante fortune les attendait delà les mers.

Comment le secret fut-il gardé par ces trois hommes? Pourquoi M. Henri de Brévys, votre père, ne chercha-t-il pas à conquérir ce trésor? La raison en est donnée par quelques lignes écrites de la main de M. des Nardières et jointes aux autres notes explicatives qui accompagnaient le document. Je vais le lire...

M. Blangard sortit de sa poche un portefeuille, tout en jetant un coup d'oeil en dessous vers les deux jeunes gens pour juger de l'effet de sa communication.

Inès avait l'air stupéfait et incrédule d'une personne qui ne sait trop ce qu'elle doit croire de ce qu'on lui raconte. Jacques écoutait attentivement, avec la physionomie amusée de quelqu'un qui entend une histoire intéressante.

— C'est très chic! C'est tout à fait un roman d'aventures! s'écria-t-il d'un air ravi. Et c'est nous qui sommes les héros!... Non, ce que c'est amusant!

— Il ne voit que ça là-dedans, le môme! ricana Maxence entre ses dents.

Blangard, qui avait sorti de son portefeuille un papier, lut lentement:

"C'est à vous, mes chers petits enfants, que j'adresse ces lignes. Quand vous trouverez cet antique document prometteur d'une fortune immense, vous vous demanderez sans doute comment nous avons dédaigné cet or, et ne vous en avons jamais parlé. Ecoutez-moi, chers enfants. Au moment où nous fut révélée, par la bouche de mon savant ami Guillas, la teneur de ce document, votre père était déjà atteint par la maladie incurable qui devait l'emporter quelques années plus tard. De goûts très simples, comme ma fille, votre mère, il n'avait pas de grandes ambitions, pas de désirs coûteux, et les souffrances qu'il endurait, la continuelle pensée de la mort le détachaient de toutes les vanités terrestres, lui faisaient voir toutes choses à la lumière d'en haut.

— Ne nous [illegible] cela, me dit-il. Nos enfants auront une honnête aisance, cela leur suffira. Qui sait si tant d'or ne leur serait pas funeste!

Votre mère objecta:

— Pourtant, avec une grande fortune, on peut faire beaucoup de bien.

— Oui... et beaucoup de mal aussi... Et songe quelles convoitises, quelle ruée d'appétit une telle fortune déchainerait sur ces pauvres enfants! Ecoute, Marie, voici ce que nous allons faire. Nous enfermerons ce document, et plus tard, quand nos enfants seront un peu mûris par la vie, et bien pénétrés de solides principes chrétiens, ils le trouveront et en feront alors ce qu'il leur plaira.

J'approuvai cette décision, Guillas promit de garder le secret, et le document fut enfermé dans un secrétaire, avec les notes explicatives de mon ami et d'autres que j'avais écrites sous la dictée de mon gendre, pour vous renseigner sur la provenance de cet héritage.

Maintenant, chers enfants, agissez sous l'impulsion de votre conscience. Si cet or vous parait utile pour servir une cause juste, pour aider au soulagement de la misère morale et physique, employez-le sans remords. Mais je vous en conjure, si vous sentez en vous le désir de jouissances mauvaises, si vous devez vous en servir uniquement pour vous procurer les aises et les douceurs de la vie, ah! fuyez-le, pauvres enfants, comme votre pire ennemi!

Jacques des Nardières.

Des larmes remplissaient maintenant les yeux d'Inès... Et ceux de Jacques n'étaient certainement pas très secs non plus.

— Pauvre cher grand-père! murmura la jeune fille avec émotion.

Les Blangard dévisagèrent les deux jeunes gens avec une stupéfaction qui n'était pas jouée.

— Mais, voyons! On a une autre tête que ça quand on vous annonce une pareille nouvelle! s'exclama Edmée. Avez-vous idée de ce que représente le gisement? Des centaines de millions peut-être!

— Ah! tant que ça? dit Jacques en ouvrant de grands yeux. Je ne sais pas trop ce que nous en ferons... J'achèterai une auto, dis, Inès?... Je voyagerai très loin... et puis je donnerai quelques millions à l'abbé Bleuze, qui se plaint toujours de n'avoir pas d'argent pour ses patronages et son dispensaire...

— Quelques millions! Rien que ça! dit Edmée en éclatant de rire. Heureusement qu'il s'écoulera du temps avant ta majorité, et que tu ne seras pas libre de faire des sottises de ce genre.

— Quoi! des sottises? riposta Jacques vexé. Parce que je veux aider à faire du bien aux pauvres?... C'est joli, ce que vous dites là!

Inès l'interrompit d'un geste.

— Allons, tais-toi, Jacques. Il n'est pas besoin de tabler sur cette fortune que nous ne possédons pas encore... Mais je ne comprends pas, mon cousin, pourquoi vous choisissez aujourd'hui pour nous faire cette communication?

Blangard toussa légèrement.

— Voici l'explication, Inès... J'ai voulu profiter de cette mission à moi confiée par le gouvernement français pour prendre en même temps possession de ce gisement aurifère qui se trouve, paraît-il, d'après le document, à peu de distance de la mine de Santa-Rosa, but officiel de notre expédition. Vous comprenez, si j'avais parlé du but véritable, quel déchainement de convoitises!... Qui sait quelles entraves j'aurais trouvées dès le début!... C'est pourquoi j'ai observé à ce sujet le secret le plus absolu... même vis-à-vis de vous, Inès et Jacques. Vous êtes très jeunes, un mot imprudent aurait pu vous échapper. Bref j'ai jugé préférable d'attendre que nous soyons proches du but pour vous apprendre la vérité.

— Alors, c'est pour cela que vous nous avez emmenés? dit lentement la jeune fille, dont les yeux graves ne quittaient pas la physionomie de son tuteur.

— Mais oui, certainement!... Pour vous donner le plaisir de prendre vous-mêmes possession de votre merveilleux héritage. Nous approchons de ce moment. La quedraba del Monteno une fois franchie, nous atteindrons presque au point fatidique... Cela ne vous fait-il pas battre le coeur, Inès?

— Oh! vraiment non! dit-elle froidement.

Maxence et Edmée jetèrent une exclamation.

— Ce n'est pas possible!... C'est un peu de pose, Inès! s'écria le jeune homme.

— Ai-je l'habitude de poser? riposta-t-elle.

— Non, je ne veux pas dire cela... Mais il est impossible que la perspective d'une telle fortune vous laisse indifférente.

— Indifférente, non. Je ne veux pas me faire meilleure que je ne le suis, je reconnais que j'ai au fond de moi-même certain attrait pour le luxe, pour les plaisirs artistiques, pour la vie large et élégante. Tout cela est réfréné par l'éducation sérieuse que j'ai reçue et par la perspective des fautes où cette tendance pourrait m'entraîner. Il y aura donc là pour moi une nouvelle cause de luttes, et si, grâce à Dieu, je supporte cette épreuve, je sentirai néanmoins peser sur moi toutes les lourdes responsabilités qu'entraine la fortune... Indifférente, non, je ne puis l'être, car je sais encore que cet or me permettra de soulager bien des misères, d'aider au relèvement des pauvres êtres meurtris par la vie...

Elle parlait avec une émotion contenue, avec, aussi, la simplicité la plus extrême... Les Blangard l'écoutaient, un moment rendus muets par l'exposé de ces théories si étranges pour eux...

— Non, ce que vous êtes à mettre sous globe! s'exclama enfin Edmée. Pauvre sotte!... jouissez donc sans remords!... jouissez de tout, puisque vous allez avoir l'or, cette clé du bonheur.

Et Maxence appuya:

— Vous aurez tout ce qu'il est possible de se procurer en ce monde. Vous serez reine, Inès, vous goûterez à toutes les ivresses de la vie. Vous êtes si jeune encore, et votre existence a été jusqu'ici si enfermée, si austère! Vous ne vous doutez pas des délices que vous réserve la vie, maintenant surtout que vous serez immensément riche!

Dans l'esprit d'Inès surgit tout à coup un souvenir, celui d'un tableau ornant la petite église paroissiale de la Rivaldière. Au milieu d'un désert affreux, le divin Maître se tenait debout, le visage grave et rayonnant. Vers lui, un homme richement vêtu se penchait, la mine engageante, la main tendue vers des palais superbes, des jardins féeriques qui se voyaient à l'horizon... Et l'homme disait: "Je vous donnerai toutes ces choses si, vous prosternant, vous m'adorez." Et Jésus, sévère et méprisant, répondait: "Retire-toi, Satan, car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et ne serviras que lui seul."

Sur elle aussi, en ce moment, ces êtres qui ne voyaient que les jouissances de la vie terrestre essayaient la même tentation. Humble mais fidèle imitatrice du Maître, elle répliqua en redressant la tête et en posant son beau regard fier et résolu sur le trio Blangard:

— Vous ne devez pas ignorer que mes principes chrétiens m'interdisent de considérer la vie sous ce point de vue. Elle m'a été donnée, non pour jouir, mais pour servir Dieu. Et, du reste, je ne comprends pas, mes cousins, que vous, qui vous dites socialistes, me conseilliez de rechercher avant toutes choses ma jouissance personnelle. Comment ne vous engagez-vous pas, au contraire, à partager avec les pauvres cette fortune que vous dites devoir nous échoir?

Blangard et Maxence se mordirent les lèvres. Mais Edmée éclata de rire.

— Est-elle drôle, cette petite! En voilà des réflexions saugrenues!

— Elle a tout à fait raison! interrompit vivement Maxence. C'est elle qui est dans le vrai... Inès, je veux me mettre à votre école pour apprendre le vrai socialisme!

Elle répliqua tranquillement:

— Je suis simplement les principes de l'Evangile, qui nous enseignent le mépris des richesses et des plaisirs, l'amour du prochain, la recherche de la simplicité et de la charité. Ce ne sont pas des doctrines nouvelles, et c'est toujours à celles-là qu'il faut revenir.

Puis, sans paraitre remarquer l'impatience irritée qui contractait un instant la physionomie de Maxence, elle ajouta en se tournant vers le député:

— Alors, que pensez-vous faire maintenant?

— Nous diriger vers ce gisement aurifère, pour le reconnaitre et en prendre possession. Puis, si les circonstances nous le permettent, nous ferons notre possible pour gagner la mine de Santa-Rosa, afin de garder toujours à notre expédition son but officiel.

— Et nous y serons bientôt, interrogea Jacques dont les yeux brillaient d'intérêt.

— Je l'espère, si rien ne vient nous entraver. Jusqu'ici, tout s'est fort bien passé, et vraiment, je ne comprends pas les racontars dont on nous a bercés par avance, au sujet de ces brigands!

— Nous ne sommes pas au but! fit observer Maxence, moins optimiste que son père.

— Ce serait joliment chic d'être attaqué par eux! s'écria Jacques. Vous me donneriez un fusil, mon cousin? Je saurais très bien m'en servir, et j'en démolirais plusieurs, vous verriez cela!

— Nous préférons tous ne pas avoir à admirer ton adresse, interrompit Inès avec une tape amicale sur la joue de son frère. Allons maintenant finir de ranger nos valises, mon Jacques, pour ne pas retarder au moment du départ.

— Oh! vous avez le temps! dit Maxence en regardant sa montre. Nous ne partirons pas avant une heure... Si je puis vous aider en quelque chose, Inès?

— Je vous remercie, mais je m'en tirerai très bien seule.

— Fais l'aimable, mon cher, pour donner à cette péronnelle le plaisir de t'envoyer promener! murmura railleusement Edmée lorsque le frère et la soeur se furent éloignés. Décidément, tu perds ton temps!

— Allons donc! Ce sont des petites manoeuvres de coquetterie. Au fond, elle est ravie que je m'occupe d'elle... C'est comme son apparente indifférence pour cette fortune. Tu y crois, toi?

— Pas du tout! Du reste, elle a avoué elle-même qu'elle avait le goût du luxe et du bien-être. Il suffira d'attiser cela, et une fois qu'elle sera lancée dans le courant, une fois qu'elle aura éprouvé l'ivresse d'être admirée et enviée, elle verra les choses sous un autre jour et perdra ses idées stupides.

— Oui, je me charge de la transformer, quand elle sera ma femme. Le tout est de la décider... Bah! ce ne sera peut-être pas si difficile! ajouta-t-il avec fatuité.

— Hum! je n'en suis pas sûre!... Elle me fait l'effet d'avoir beaucoup de volonté et devient très raisonneuse. La vois-tu qui se mettait à vouloir discuter notre socialisme?... Tu auras à faire pour la metre au pas, mon cher. Heureusement que sa fortune compensera les ennuis qu'elle pourra te donner.

Blangard, qui se promenait de long en large dans la grotte, les mains derrière le dos, l'air méditatif, s'arrêta tout à coup devant ses enfants.

— Avouez qu'ils sont tout de même drôles, ces deux individus-là, d'accueillir avec une telle tranquillité une nouvelle de ce calibre! Peste! si, à l'âge de Jacques, on était venu m'annoncer que j'étais possesseur de quelques centaines de millions, je me serais pâmé, certainement!

— Jacques est un petit imbécile, beaucoup plus enfant que ses quatorze ans. Il ne comprend rien au rôle que joue la fortune dans la vie d'un homme. Du reste, il sera toujours incapable de profiter de cet or. Il le dispersera aux quatre vents, pour d'imbéciles charités.

— Si on lui en laisse le temps! murmura Edmée entre ses dents.

Le frère et la soeur se regardèrent avec une même lueur implacable au fond de leurs prunelles gris pâle.

Inès, pendant ce temps, achevait de ranger les objets qui lui avaient servi pendant la halte. Mais elle agissait machinalement, car son esprit était ailleurs.

Elle songeait à la révélation inattendue que venait de lui faire son tuteur... Et elle s'étonnait de n'avoir éprouvé aucun mouvement de joie à l'annonce de cette fortune fabuleuse, car enfin, elle n'était pas parfaite, elle sentait en elle, comme elle l'avait dit aux Blangard, une certaine tendance à désirer une existence élégante, luxueuse, confortable — tendance qu'une forte éducation chrétienne saurait seule contenir. Au premier moment, elle aurait donc dû avoir un éblouissement... Pas du tout! Les seules sensations éprouvées avaient été la surprise et une certaine angoisse dont elle n'avait pu encore s'expliquer la raison.

En ce moment, elle se demandait pourquoi Blangard se donnait tant de peine pour faire profiter ses pupilles du magnifique héritage de leur bisaieul... Et, peu à peu, elle en arrivait à cette conclusion: le député préparait pour son fils un parti merveilleux en la personne de cette petite Inès, immensément riche. Quant à Jacques, son tuteur ayant encore pendant plusieurs années la haute main sur sa fortune, il pourrait peut-être en profiter pour...

Ici, Inès rougit. Il était fort mal à elle d'aller croire M. de Blangard capable de commettre des indélicatesses vis-à-vis de ses pupilles! Aucun fait ne s'était produit qui pût lui permettre pareille prévention, et vraiment, son antipathie et sa secrète défiance envers ses parents l'entraînaient trop loin!

Réellement, elle aurait bien préféré que ce document demeurât toujours inconnu! D'ailleurs, pourquoi M. de Blangard s'était-il permis de faire de lui-même cette recherche du gisement, sans attendre au moins la majorité des intéressés, selon le désir de M. des Nardières?... Dans sa première surprise, elle n'avait pas pensé à lui en faire l'observation tout à l'heure.

Et puis, en dépit de l'explication donnée par son tuteur, elle trouvait étrange le silence gardé jusqu'ici vis-à-vis d'eux, d'elle surtout, qui n'était plus une enfant incapable de garder un secret.

Non, décidément, l'annonce de cette fortune toute proche ne lui procurait aucun plaisir. Bien plus, elle faisait descendre en elle une tristesse bizarre, qui s'augmentait d'inquiétude. Il lui semblait que tout à coup, devant elle, l'avenir était très noir.

Alors, elle eut recours à sa ressource habituelle et toute-puissante: la prière, et elle se releva plus forte, résignée aux luttes peut-être proches, si, comme elle le prévoyait d'après surtout les assiduités de Maxence, on songeait à lui faire épouser son cousin.

Elle, devenir la femme de cet être sans croyances, sans principes, égoïste et jouisseur, dépourvu de toute valeur morale!... A cette seule pensée, tout son être se révoltait.

— Inès, j'ai fini, dit Jacques en entrant. Toi aussi?... Alors, viens avec moi, allons dehors, il fera meilleur qu'ici.

Il prit le bras de sa soeur et tous deux sortirent de la grotte.

— Tiens, qu'est-ce qu'ils font là? dit Jacques en désignant les recrues de Puchet, qui semblaient examiner un objet que Bille tenait à la main.

Curieusement, il s'approcha.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

OCCASION — A vendre: 100 actions ordinaires Gaspard & Company Ltd. en un seul ou plusieurs lots. Capital autorisé, $100,000. Capital payé, $51,760. Réserve et profits, $21,136.93. S'adresser à Paul Jouvin, agent consulaire de France à Edmonton, Alta. Tf

POURQUOI vous faire opérer, pour calculs biliaires, appendicite, maladies du foie et de l'estomac? Employez Hepatola, le grand nettoyeur du système. Prix, $6.75 par colis postal. Mme Geo.-S. Almas, Boîte 1073—11, Saskatoon, Sask. 52

A VENDRE — Maison de 6 chambres, rue des Meurons. Très moderne, en bonne condition. Chauffage à vapeur. Prix, $3,000. Comptant, $500. $35 par mois. Intérêt 6%. S'adresser à C.-A. Gareau, 533, rue des Meurons. Téléphone 202 430. Tf

$3,000 — District scolaire de Saint-Boniface. Demeure agréable avec jardin, chaudement construite. Taxes peu élevées. Titre clair. $500 comptant, balance facile. Tél. 201 481. Henri d'Eschambault, 133, rue Masson, Saint-Boniface. Tf

A LOUER — Deux logements de 4 chambres, très bien décorés; magnifique chambre de toilette. Un logement de 5 chambres, avec chambre de toilette. S'adresser à C.-A. Gareau, 533, rue des Meurons. Tél. 202 430. Tf

A VENDRE — Occasion exceptionnelle. Maison de 7 chambres. Planchers en bois dur; système de chauffage à eau chaude (Insulated). A proximité de l'église et des écoles. S'adresser à la Liberté, Boîte 6. 47p

ON DEMANDE A LOUER, à St-Boniface, près de l'église, logement de quatre pièces, dans haut de maison moderne. Pas d'enfants. Paiement assuré. S'adresser à M. Nault, The Winnipeg Trustee Co. of Canada, 322, rue Main. Tél. 29 054. 47

A VENDRE — Laveuse électrique "Eden", parfaite condition. Aussi gramophone "Console" avec disques. S'adresser à Mme Chabot, 285, rue Dumoulin, Saint-Boniface. 47p

RECONNAISSANCE à saint Joseph pour guérison obtenue par son intercession, avec promesse de publier. Adrien Poulin, Richmond, Qué.

MAISONS A LOUER

SAINT-BONIFACE — 135, Notre-Dame, 5 appartements, $30; 434, Ritchot, 3 appartements, $18. Taylor Block, Suite 2, 2ème plancher, 2 appartements, $17; suite 4, 2ème plancher, 3 appartements, $25.

NORWOOD — 222, Enfield Crescent, 9 appartements, $47.50. 130, rue Seine, 5 appartements, $15; 132, rue Seine, 5 appartements, $15; 136, rue Reine, 4 appartements, $10. 50, Carrière, 3 appartements, $15; 207, Horace, 5 appartements, $25. Norwood Court: Suites de 3 appartements, $33 et plus.

MAGASINS A LOUER — 225, St. Mary's Road, $20. Rue Marion, Norwood Court, $40.

THE WINNIPEG TRUSTEE COMPANY OF CANADA
Téléphone 20 054 — 322, rue Main

POUSSINS DE MAI ET JUIN

Prix réduits — Leghorns, $15. Rocks barrés, $16; Wyandottes, R. I. rouges, Rocks blancs, $19. Milliers de poussins éclos chaque semaine. Livraison immédiate, garantis 100% vivants à votre station. Télégraphiez ou téléphonez. Pouvons expédier C.O.D.

ALEX. TAYLOR'S HATCHERY
Tél. 33 352 — 362, rue Furby, Winnipeg

A VENDRE — Chiens danois de tout âge. Pigeons (race spéciale pour table). Carneaux belges. S'adresser aux Pères Trappistes, Saint-Norbert, Man. 47

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?

Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR G. ALBERT
511, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 80 772

AU SACRE-COEUR

Mgr Turquetil et notre Alléluia de 1930

Peu de nos souvenirs paroissiaux, comme ceux de Pâques dernier, sont empreints de plus liturgiques égards. Certes, les lys et les roses, la théorie des enfants de choeur et le choeur de chant, ont concouru aux solennités de notre fête de Pâques, mais notre grand'messe restera particulièrement remarquable par son caractère pontifical, car c'est Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, qui la célébra; semblable privilège oblige notre reconnaissance à remonter bien haut: Monseigneur, merci de tout coeur. Le R. P. P. Magnan, O.M.I., procureur provincial, remplit l'office de prêtre assistant; les Pères Chaumont et Beaupré, O.M.I., servirent diacre et sous-diacre. Le Rév. Père curé, après avoir souhaité la bienvenue à Mgr Turquetil, donna le sermon, tirant d'éloquentes leçons de la grande fête des chrétiens.

Après la messe, détail à retenir, Mgr le missionnaire des Esquimaux, entouré des officiants et des enfants de choeur, agréa plusieurs demandes, et alors, les appareils photographiques de se mettre à l'épreuve.

Glorieuse image de Jésus ressuscité, image du missionnaire à la mitre d'or, souvenirs paroissiaux de l'Alléluia de 1930, gravez-vous donc dans nos coeurs!

Séance du 23 au soir

Eh! les amis; c'est bien ce soir la séance! les deux comédies! Oui, ce soir à 8 h. 30. La semaine dernière vous avez lu le programme de cette soirée. Venez encourager le dévouement de M. Camille Sainte-Marie.

La répétition de dimanche dernier a fort plu aux enfants.

La dernière partie de cartes

Les Dames de Sainte-Anne préparent la partie de cartes, la dernière du semestre, celle du dimanche 27 avril. Les conditions ordinaires ont cours, et les invitations les plus charmantes vous pressent: vous voilà pris ou prises pour de bon.

Baptême

Le 20 avril — Marie-Géraldine-Cécile, enfant de Hubert Lizette et de Georgina Anderson. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Joseph Langelier, de Notre-Dame-de-Lourdes.

Trois grands jours

Le Jeudi Saint, traditionnel hommage à Jésus-Hostie. Le R. P. Vézina, O.M.I., officia à 9 heures. Le soir, à 7 h. 45, heure solennelle d'adoration, sermon sur l'Eucharistie par le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., et adoration nocturne organisée par les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste et celle des Chevaliers de Colomb.

Vendredi Saint: office à 9 h.; le R. P. Joseph Chaumont, O.M.I., est à l'autel. A 3 h., le R. P. I. Desautels, du Juniorat de Saint-Boniface, donne le sermon sur la Passion. A 7 h. 45, il y eut chemin de la croix.

Le matin du troisième de ces grands jours, le Rév. Père curé chanta les offices. Le soir, les confessions durèrent jusqu'à près de minuit.

Bienvenue aux institutrices!

Les "Institutrices Catholiques de l'Ouest" célébreront la fête de Notre-Dame du Sacré-Coeur, en notre église, demain à 9 h.

Bienvenue à la supérieure

A la Rév. Soeur supérieure de notre école paroissiale, nous sommes très heureux de dire: bienvenue. Son douloureux passage de l'école à l'hôpital lui a sans doute valu de nombreux mérites, mais son dévouement, qui nous procure continuellement de si heureux résultats, nous a fait prier pour sa guérison et son retour. A son passage de l'hôpital à l'école, qu'elle veuille donc agréer notre bienvenue.

Tennis

C'est le dimanche 13 avril qu'ont eu lieu les élections du Club de Tennis. Plusieurs se sont rendus à l'appel et les membres suivants ont été élus: président, M. H. Sala; vice-président, M. L.-P. Taillon; secrétaire-trésorier, M. M. Prud'homme; conseillers: Mlles Y. Sala, H. Léger et M. G. Léveillé.

Comme la saison du jeu approche et que le terrain sera prêt sous peu, nous conseillons à ceux qui désireraient faire partie du club cette année de s'inscrire au plus tôt en donnant leur nom au président ou encore au secrétaire.

Feu Georges Germain

Nous apprenons avec regret la mort d'un de nos pionniers, M. Georges Germain, survenue le dimanche 20, à l'Hospice Taché, Saint-Boniface. Né à Ottawa en 1851, M. Germain vint avec sa famille s'établir dans l'Ouest en 1877. Après avoir tenu une hôtellerie à Emerson et à Saint-Boniface, M. Germain ouvrit un magasin de ferronnerie à Winnipeg, coin Main et Bannatyne.

En 1883 il entra au service du gouvernement provincial et y resta jusqu'en 1918, alors qu'il se retira avec une pension.

Il laisse pour le pleurer quatre fils: Rosario, de Boise, Idaho; Albert, de Spokane; Eugène, de Montréal; Hector, de Winnipeg; une fille, Mme V. Guilbert, 523, rue Victor, Winnipeg, chez laquelle il avait résidé jusqu'au mois dernier. Trois soeurs, Mmes H.-I. Richer, E. Paradis et H. Fournier, lui survivent.

WINNIPEG

La dernière soirée de l'Alliance Française

Mercredi prochain, le 30 avril, à 8 h. 30, aura lieu à l'Université, salle B, la dernière soirée de l'Alliance Française pour la saison. La causerie sera donnée par Mme B. de Denus, qui parlera du "Bon Roi Henri".

Mme de Denus est bien connue à Winnipeg par ses réunions du "Rendez-vous français", organisation féminine au service de la langue et de l'influence françaises. Les directeurs de l'Alliance Française, voulant marquer le lien qui rattache leur association aux différents groupes poursuivant un but identique, désirent travailler en coopération avec eux. C'est pour cela qu'ils ont invité Mme de Denus à être la prochaine conférencière. Elle sera, croyons-nous, la première dame à parler devant l'Alliance Française du Manitoba — ce qui ne manquera pas d'attirer un grand nombre d'auditrices et d'auditeurs.

Il y aura, comme toujours, un intéressant programme musical. L'entrée est gratuite et tous sont cordialement invités.

Après la soirée, Mme W. Weir recevra les membres du "Rendez-vous français".

COLUMBUS, Ohio. — 317 personnes ont péri dans l'incendie du pénitencier de l'Etat d'Ohio; 150 autres sont gravement blessés et un bon nombre mourront. On croit que le feu est d'origine criminelle.

• • •

Une dyspepsie chronique — "Pendant vingt ans, j'ai souffert d'une dyspepsie très prononcée", écrit M. D. Charron, de Goudreau, Ont. "Je fus traité par les docteurs et fis usage de tous les remèdes possibles, sans grands résultats. Le Novoro du Dr Pierre fit ce que d'autres remèdes n'avaient pu faire, car après l'avoir employé pendant deux semaines je pouvais manger n'importe quelle sorte de nourriture sans ressentir davantage de douleurs." Cette célèbre préparation herbeuse possède une réputation mondiale comme médecine pour l'estomac et elle ne manque jamais de procurer du soulagement. Elle n'est pas fournie par les droguistes mais seulement par des agents spéciaux, directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.